

N°11 - JUILLET, AOÛT, SEPTEMBRE, OCTOBRE 2022

COCCOLOBA

LE MAGAZINE DE LA VIE À SAINT-BARTH

LIVING IN ST BARTS, THE MAGAZINE



ÉDITÉ PAR

97133

MAGAZINE DE VOTRE QUARTIER À SAINT-BARTH





ALU 2 PRO

Tous types de menuiserie en aluminium

Volets roulants et fermetures anticycloniques • Portails • Garde-corps • Pergolas

POSE - VENTE - SAV



Edito...

Nous sommes extrêmement heureuses de vous présenter ce 11^{ème} numéro de Coccoloba.

Avec toujours autant d'enthousiasme, de curiosité et d'ouverture, nous avons eu beaucoup de plaisir à rencontrer et mettre à l'honneur ces personnalités surprenantes. De belles découvertes sur le thème de l'art, de la nature, de l'aventure, de la musique et du bien-être à Saint-Barthélemy : toutes les composantes sont réunies pour ce numéro qui agrémentera vos soirées ou vos moments de pause.

Nous nous réjouissons de les partager avec vous.

Bonne lecture.

Joyce, Claire et Charlotte
L'équipe Coccoloba & 97133

We are thrilled to present this 11th issue of Coccoloba. With our usual enthusiasm, curiosity and open-mindedness, we had a lot of fun meeting surprising personalities. Beautiful discoveries around art, nature, adventure, music, well-being in St Barts: all these components come together for this issue which will enhance your evenings or breaks.

We look forward to sharing them with you. Enjoy reading.

Joyce, Claire and Charlotte
Coccoloba & 97133 team



Scannez et découvrez nos articles
Scan and discover

3 / POUR COMMENCER
TO START

4-11 / UNE FEMME HORS PAIR POUR UN PARCOURS D'EXCEPTION
AN EXCEPTIONAL WOMAN WITH AN EXCEPTIONAL CAREER

14-16 / LA CRÉATION ROCK'N ROLL
ENERGY OF A ROCK AND ROLL CREATOR

18-19 / POUR UNE APPROCHE HOLISTIQUE À L'ÉCOUTE DU CORPS
FOR A HOLISTIC APPROACH TO LISTEN TO THE BODY

22-25 / PAYSAGES MARINS SYMBIOTIQUES
SYMBIOTIC SEASCAPES

26-29 / LA CHORALE DE LA JOIE
SINGING FOR JOY!

30-33 / KITESURF, LE PLAISIR DE LA GLISSE SUR L'EAU
KITESURFING: ENJOY RIDING ON WATER

34-35 / CET ÉTÉ LA PHOTO S'EXPOSE...
THIS SUMMER LET'S MEET WITH PHOTOGRAPHY...

36-38 / UN TEMPS POUR LA MÉDITATION
MINDFUL MOMENTS

Coccoloba est un trimestriel gratuit édité par Titeditions sas au capital de 10 000€.

RCS Basse Terre 525 357 125. BP 191, 97133 Saint-Barthélemy.

Dépot légal à parution. ISSN 2677-8971

Directrice de la Publication et Responsable de rédaction : Claire Richer

Publicité / Commercialisation : Joyce Conroy-Aktouche • joyce@titeditions.fr • 06 90 68 63 60

Maquette : Charlotte Poutriquet • charlotte@titeditions.fr

Rédaction : Claire Richer, Rachel Barrett-Trangmar, Charles Moreau.

Ne pas jeter sur la voie publique • Toute reproduction partielle ou intégrale est interdite.

Texte : sauf mention contraire les textes sont © Coccoloba

Couverture : Brook Lark on Unsplash

Traduction anglaise : CIL Traduction

Ont contribué à cette édition : Marie-Claude Dubin, Lorraine Retif, Romain Vallet, Camillia Langoux et Ben Reynolds, Marine Legendre et Vincent Lagenèbre, Bérénice Diveu, Charles Moreau, Diana Bourel Toral.

Photos : Marie-Claude Dubin, Satia, Philippe Bourseillier, Francis Latreille, SIRPA, les Voiles de Saint-Barth, Loana Junco, Lorraine Retif, Camillia Langoux, Ben Reynolds, Elsa Vallet, Tine Raineri, Eclat Nova, Bérénice Diveu, Saint-Barth Yacht Club, Philippe Savary, Hélène Roger-Viollet, Diana Bourel Toral.

UNE FEMME HORS PAIR

pour un parcours d'exception

RENCONTRE AVEC MARIE-CLAUDE DUBIN,
GRAND REPORTER

© Les voiles de Saint-Barth



Saint-Barth a cette particularité de réunir des personnalités exceptionnelles, des pépites insoupçonnées. Marie-Claude en fait partie. C'est au bout de l'Anse des Cayes, dans son écrin de verdure face à la mer, que Marie-Claude se ressource et me reçoit. La décrire est un chantier ambitieux. Ecrire sur une journaliste expérimentée est encore plus audacieux... mais je me lance, à l'écoute de mes ressentis. Je suis tout de suite séduite par son énergie, sa détermination, son goût de l'aventure, son cran et son audace. Au fil de notre échange, je me rends compte des nombreuses qualités structurantes qui lui ont permis de tracer ce chemin, son chemin hors du commun.

Audacieuse, elle aime à se confronter aux situations les plus extrêmes.

Aventurière, elle a une soif inépuisable de découvrir le monde.

Attentive, elle enregistre les détails qui font la différence, et sait les retranscrire dans ses écrits. Son œil est une caméra.

Courageuse, elle sait faire face au danger avec une sérénité absolue.

Défricheuse, elle aime et sait trouver l'inédit.

Déterminée, elle va au bout de ses projets.

Éclectique, elle aime côtoyer la diversité.

Humaine, elle sait voir le beau dans les situations les plus terribles.

Humble, elle ne parle pas de ses succès. Intègre, elle sait éviter les manipulations. Intuitive, elle peut éviter le pire pour elle-même et ceux qui l'accompagnent.

Perfectionniste, elle est aussi championne dans ses activités plaisirs, qui sont aussi des passions : les 3 M (mer, montagne, musique).

Rebelle, elle sait aller à l'encontre des idées reçues.

Tenace, elle sait tenir tête aux plus réfractaires pour arriver à ses fins.

Tout terrain, elle peut survivre en toute circonstance.

Toutes ces qualités lui ont permis un parcours d'exception : celui de première femme reporter de guerre de France, ou d'ailleurs.

Marie-Claude a ainsi couvert toutes les guerres des 3 dernières décennies, de l'Afghanistan au Liban en passant par le Rwanda, la Yougoslavie, et l'Irak ou encore la Somalie, la Russie, le Tchad, la Libye, la Roumanie, l'Iran, l'Algérie, etc... quasi aucun conflit ne lui a échappé.

Rien ne pourrait laisser penser que cette jolie jeune femme châtain clair aux yeux bleu vert, toute menue, aurait pu avoir ce parcours si spécial. Née dans le Béarn, ayant grandi à Paris, Marie-Claude est issue d'une famille d'intellectuels et artistes. Son père, ingénieur chercheur, mais véritable

esthète, qui peint, compose de la musique et écrit en hiéroglyphes, lui inculque, ainsi qu'à ses frères et sœurs, le goût de l'excellence. De la fratrie de 5 enfants, son père la décrit, à son image, comme étant la plus « farfelue », celle qui est touchée à tout, qui sort de la norme.

Après ses études à Sciences Po et 3 masters de droit, elle était censée devenir avocate. Très vite elle se sent à l'étroit dans ce costume trop classique pour répondre à sa soif d'aventure et de découverte. Elle s'adonne alors avec délectation au métier de journaliste, fait ses enquêtes et couvre les faits divers, seule discipline qui soit à ses yeux l'école du grand reportage. Son talent de dénicheuse de scoops lui permet de traiter des sujets d'intérêt premiers.

Elle commence à RTL, puis entre à France soir qui « cherche de jeunes rebelles ». Pendant près de 24 ans, elle y exerce son métier de grand reporter. Aux médias audio-visuels, elle préfère définitivement la presse écrite, qui lui permet d'exprimer et de raconter avec détails et précision les situations complexes. Le graal du journalisme d'investigation. Elle se prend au jeu, et cela devient comme une drogue. Ne voulant rater aucune guerre, elle ne résiste pas à l'appel du reportage. Elle devient ensuite pigiste pour les grands médias télé qui prennent ses reportages

aux 4 coins de la planète. Sa réputation de toujours ramener les bons scoops, et de n'avoir pas froid aux yeux, fait son succès.

En 1979, s'étant fait exploser le genou, deux jours après avoir remporté le premier Championnat du monde de ski des journalistes, et gagné à fond dans le brouillard, des skis que les pros lui règlent pour une descendeuse de 150 kilos, le triple de son poids, elle est contrainte à faire une longue pause dans sa vie trépidante. Elle vient alors à Saint-Barth pour sa convalescence. Elle y reste 15 jours, découvre la beauté du « Caillou », le bonheur de barrer un voilier de course autour des îles, et pleure quand elle repart. Elle y revient 2, puis 3 fois par an et 10 ans après, finit par acheter un terrain en friche à l'Anse des Cayes pour y construire aussitôt son havre où elle aime venir se ressourcer face à la mer. bercée par le chant des vagues, qui apaise entre deux conflits, c'est alors son lieu de prédilection, avant d'y élire domicile il y a quinze ans.

Comment gérez-vous la peur dans les situations de guerre ?

Dans l'action, quand il s'agit de vie ou de mort, j'ai une sérénité absolue qui m'étonne moi-même, et qui me permet d'être à l'écoute de mon environnement. Par exemple, en pleine brousse du Rwanda, au pays des gorilles et des petits singes, j'ai juste entendu le silence... un silence inhabituel qui a été pour moi synonyme de danger. Et ça nous a sauvés: des combattants étaient en train de nous viser, pour tirer ! On est tellement concentré, et cela va si vite qu'on n'a pas le temps d'être vraiment conscient de la situation, et donc d'avoir peur.

Comment survivre dans les situations extrêmes ?

Ce qui permet de vivre dans ces pays de guerre, ce sont les vivants. Les morts nous sont souvent cachés, surtout en cas de génocide, ou de crimes de guerre. Ceux qui se sont battus pour être encore en vie, sont tellement magnifiques et généreux, alors qu'ils n'ont plus rien, que l'on a forcément envie de les aider. Ce sont des sujets d'espoir.

Je ne me souviens d'avantage du beau, des moments où l'on sauve les survivants, laissant les horreurs aux cauchemars de la nuit, longtemps après. Les survivants permettent d'agir immédiatement, ou de continuer de se battre pour faire connaître la vérité : celle du terrain, dans l'espoir de faire cesser les massacres.

Le plus bel exemple, c'est l'épouvantable génocide du Rwanda. Après une chasse à

l'homme de trois mois, dont il ne restait que 1500 rescapés sur 12000 Tutsis massacrés à coup de machette, j'arrive enfin à trouver toute seule, en déjouant quelques pièges, ces centaines de femmes, enfants et vieillards, cachés dans des trous de la forêt, en ne mangeant que des herbes. Après une vaine tentative de dissuasion, et de désinformation de commandos de choc (que j'avais déjà débusqués en plein désert Iraquien, trois ans plus tôt) : « N'y allez surtout pas. Vous allez vous faire découper en rondelles! »

J'ai bien sûr désobéi, comme il se doit souvent dans mon métier, mais sortis de leur cachette, ces pauvres Tutsis, ravis de me voir comme une « libératrice », étaient sur le point de se faire massacrer. Les super commandos, chargés du Renseignement avant tout, m'avaient évidemment suivie, et après une remontée radio cryptée jusqu'à l'Élysée, les hélicoptères français sont intervenus depuis le Zaïre. Cela nous a permis de faire fuir les Hutus prêts pour un ultime massacre, en haut de la colline, et de sauver ces 1500 survivants sur place, tout en faisant un ballet hélicoptéré pour transporter les blessés graves vers des hôpitaux de campagne à la frontière.

J'ai vu alors pleurer un super commando parachutiste, auquel j'avais signalé un bébé de huit jours en train de mourir. Sa mère sans aucun lait, se nourrissant seulement avec des herbes, avait accouché dans un trou, en mordant un bout de bois, cachée par des branchages, de ses bourreaux au-dessus de sa tête. Le para donne alors un biberon de fortune fabriqué avec un gant en caoutchouc et pleure à chaudes larmes « C'est nous, moi avec,

qui avons formé, pendant deux ans sans savoir, ces génocides » me dit-il .

Il y a aussi cette fillette de sept ans, le bras droit amputé à la machette, qui part dans le premier hélicoptère des blessés les plus graves. Je la retrouve deux semaines plus tard, dans un hôpital de campagne de l'armée française, à la frontière du Zaïre, où je passe pour tenter d'aller vers l'autre camp, à Kigali, via l'Ouganda. La fillette, en dépit de sa mutilation, est devenue l'infirmière dévouée en blouse blanche de la chambrée des enfants. « Allez réveille-toi, dit-elle en caressant la joue, de son unique bras, d'un enfant de deux ans qui est dans le coma. Maintenant il faut que tu te réveilles ». Moment de grâce d'une guerre fratricide impitoyable!

Celui qui sauve une vie, dit le proverbe, sauve toute l'humanité.

En situation de guerre, quel est le plus compliqué à gérer ?

Dans la guerre, il faut savoir gérer la logistique et faire face à ses besoins vitaux : se procurer l'essence au marché noir, sans se la faire siphonner la nuit, pour pouvoir explorer toutes les zones les plus dures, poursuivre sa mission, trouver de l'eau, avoir de l'électricité quand il y en a, pour recharger des batteries et envoyer son sujet, se procurer de la nourriture quand il n'y en a plus, gérer sa faim, maîtriser ses besoins physiologiques. J'ai appris à bloquer mon système physiologique, dans ces situations extrêmes. C'est très mauvais pour la santé. Mais quand on n'a pas le choix...



Avec les palestiniens sur un char récupéré aux syriens 1982



Tripoli, Liban, sous les bombes.



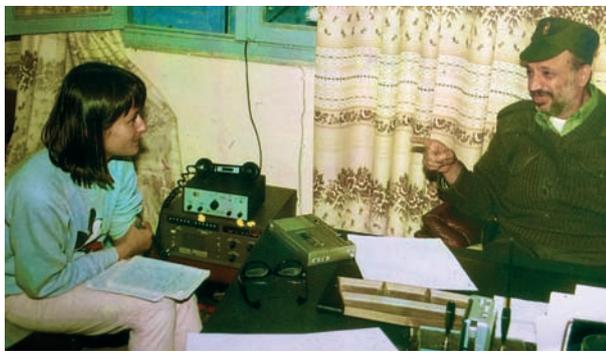
Sur le porte avion Independence avec les bombes à l'uranium appauvri



Attaque terrestre en Irak, 1991, des centaines de kalachnikov récupérées dans une école en tenue NBC (Nucléaire, Bactériologique, Chimique)



Avec Indira Gandhi, présidente de l'Inde à la veille de son assassinat, 1984. © Philippe Bourseillier



Avec Yasser Arafat, à Tripoli, Liban, piloné par les syriens. 1982 © Francis Latreille



Lors d'une attaque terrestre en Irak, fév 1991, avec le 6^{ème} REG de la légion étrangère. © SIRPA



Sur la place Rouge à Moscou.

Plongée photographique des rencontres et déplacements de Marie-Claude Dubin



Lors d'une attaque terrestre en Irak à la frontière Saoudo Irakienne © SIRPA



Avec Nelson Mandela, à sa libération, février 1990

Quelle est votre plus belle satisfaction ?

C'est de faire bouger les lignes de la politique intérieure ou internationale, grâce aux reportages. C'est un des buts de mon métier. En politique intérieure, j'ai pu contribuer par mes écrits et interview de personnes concernées, à l'élaboration de la loi sur l'avortement de 1973, puis à l'abolition de la peine de mort en 1981, ou encore permis directement de faire reculer la date de prescription de l'inceste.

Sur la scène internationale, cela a été le cas au Liban avec le massacre des Palestiniens, ou la guerre en Yougoslavie où j'annonçais les massacres à venir, qui malheureusement avaient lieu quand même. Ou encore au Rwanda. Aujourd'hui cela devient plus difficile d'agir contre les horreurs. Le métier a changé. Les gens s'habituent-ils aux massacres ? Non, sauf quand ça dure trop longtemps. Et les politiques bougent trop lentement.

Quelle est la qualité qui est la plus précieuse ?

Ma plus grande qualité pour ce métier c'est mon intuition, elle m'a permis d'éviter plusieurs fois la mort. J'ai entendu le silence dans la brousse du Rwanda, évitant que mon équipage et moi-même nous fassions tirer dessus. J'ai fait faire demi-tour très lentement pour rebrousser chemin. Des reporters de France2, qui venaient de débarquer le jour même avec le premier avion de

L'Armée française, et auxquels j'avais déconseillé vivement mais en vain, de poursuivre la route, se sont faits tirer dessus. Bilan : 122 balles dans la voiture et leurs corps, grièvement blessés, sans soins réels pendant une semaine, où ils étaient portés disparus. Mon témoignage de « dernière à les avoir vus vivants », auprès de Benoît Duquesnes, le regretté créateur de « Complément d'enquête » venu spécialement sur place, a permis de les retrouver.

Un autre exemple d'intuition : en navigation sur un superbe voilier, depuis Saint-Barth, en prenant mon quart de nuit à la barre, à soit disant huit heures de l'arrivée sur Cuba, alors que tout le reste de l'équipage sauf un, dormait et pensait être en pleine mer... J'ai répété trois fois : « Je sens la terre ». Évidemment pas d'odeur, juste une intuition.

« Mais non, nous arrivons dans 8 heures », selon le Capitaine, qui fait la nav... Quelques minutes encore à « sentir » dans la nuit noire.

Et bien, selon mon iPhone, c'est le phare de Guantanamo, juste face à nous. On réveille tout l'équipage, il faut empanner d'urgence.

L'armée américaine, qui ne badine pas avec la sécurité de sa base navale enclavée dans Cuba et tant décriée, peut tirer, sans sommation ! Après un appel radio très méfiant, deux Zodiacs avec des marines, dans le viseur de leur grosse mitrailleuse, vont nous suivre pendant des heures.

Comment avez-vous géré d'être une femme dans un environnement hostile ?

La première personne hostile a été le rédacteur en chef qu'il a fallu convaincre de me laisser partir pour ma première guerre.

« Je t'envoie au Liban, mais c'est pas pour les femmes. Tu as quatre jours ! ». J'ai ramené quatre scoops des zones les plus dangereuses, dont une longue interview nocturne d'Arafat, que tout le monde croyait mort depuis 3 mois. Dans son bunker, face aux Syriens qui avaient promis l'assaut final à l'aube. « Et bien, attendons ensemble ! » ai-je lancé, déjà un peu kamikaze. Heureusement il n'a pas eu lieu ce jour là. Sinon... Au retour mon rédac chef un peu misogynie, mais fier de moi, a lancé à tous « Marie-Claude notre seul reporter qui a des couilles ! ».

Depuis je n'ai raté pratiquement aucune guerre.

Mais j'ai du quand même faire jouer, devant le gouvernement, l'article 1 du préambule de la constitution qui commence par « Nul ne doit être exclu de par son sexe ». Le jour J de l'attaque terrestre en Irak, un colonel qui essayait de gérer la presse, à voulu m'interdire de partir en première ligne avec l'armée française, au nom d'un étonnant document « secret défense » avant que je n'arrive à lui faire avouer « Parce que vous êtes une femme ! »

Toujours farouchement rebelle, je me suis battue. Ça a fait un éditorial moqueur à la une du réputé New York

Times : « Ha ha...les Français ils ont une seule femme et ils veulent la virer de la première ligne...parce que c'est une femme! Nous on en a plein! »

Et finalement, j'ai été réintégrée en première ligne sur ordre du premier ministre Michel Rocard et de la cellule de crise, mais non sans mal. Il a fallu la pression de la ministre des Droits de la femme, avec qui je m'étais battue contre l'inceste, trois mois auparavant. Heureusement l'attaque terrestre a été repoussée de 24 heures, pour cause de météo, et comme il y avait 6 régiments prétendus de première ligne j'ai proposé au Colonel de tirer à la courte paille. J'ai eu les deux les plus courtes. J'ai choisi les deux régiments de la Légion étrangère, j'en ai donné un au seul journaliste que je ne connaissais pas, mais qui m'avait défendue dans ce combat de société. Et moi, je suis partie avec le 6^{ème} REG, les démineurs de la Légion, ceux qui sont devant, même avant les Américains. Car je voulais voir en premier les combattants irakiens, de pauvres bougres amaigris, sans radio ni vivres depuis longtemps, qui se rendaient les mains en l'air, même à moi. Je voulais raconter la guerre réelle, pas celle d'un rapport de pool, totalement aseptisé.

Le jour de mon retour je suis invitée à Matignon par le premier ministre, qui voulait m'honorer et me féliciter pour la Journée internationale des droits des femmes « Bravo et Merci ! Vous avez fait avancer l'action culturelle au sommet. Même dans un gouvernement de socialistes, j'ai vu que la majorité était misogyne et voulait, vous interdire d'être en première ligne ! »

Quels sont vos meilleurs scoops ?

Ce sont pour moi tous ceux que j'ai accumulés au fil de mes reportages, et de publications quotidiennes, dans un terrain très difficile. Mais pour mes rédacteurs en chef, et l'orgueil du journal, c'est peut-être d'avoir ramené des interviews exclusives et inattendues : celle de Yasser Arafat que l'on pensait

disparu. Parce que j'avais bien pris des risques, dès le premier jour de ma première guerre au Liban, un combattant palestinien m'a proposé : « Vous voulez voir Arafat cette nuit à minuit? »

-Pourquoi, il est vivant? ai-je répondu sans trop y croire.

En Inde, je fais l'interview d'Indira Gandhi, qui présidait le pays et la Conférence des pays non alignés, quelques jours avant son assassinat. Et puis Jean Paul II à Paris, pour son premier voyage de Pape... Il voulait remercier la presse, en montant dans son hélicoptère blanc, et c'est moi qui a été choisie sur 3000 journalistes du monde entier. Peut-être parce que je le suivais « jour et nuit » sur les ordres du patron du journal ! Enfin en Afrique du Sud, où j'étais allée à mes frais en vacances, parce que le journal n'y croyait pas, je rencontre Nelson Mandela à sa sortie de prison, après 27 ans d'incarcération. Il m'a reçue chez lui le lendemain. Un vrai bonheur de voir la disponibilité de tous ces Grands, hommes et femmes.

Quel est votre plus grand combat ?

Un de mes plus grands combats a été de dénoncer l'utilisation d'armes à l'uranium appauvri par les Américains, mais avec la complicité de l'État major français allié, qui n'a rien dit à ses officiers supérieurs, et ses troupes de terrain, dans la guerre du Golfe et dans les Balkans. Mes problèmes de santé, troubles intestinaux, neurologiques et musculaires, en sont la conséquence.

Après juin 2000, je fais le tour des hôpitaux militaires et civils. Résultat : des diagnostics et des examens totalement différents. Il y a une volonté réelle de cacher la vérité. C'est encore plus dur de reconnaître que les armes contiennent des substances aussi dangereuses, pour la santé de ceux qui les utilisent, que pour l'ennemi. J'ai été convoquée pour témoigner devant l'Assemblée Nationale. Mais face à la raison d'État... Malgré tout, j'ai de la chance car je suis encore en vie pour en parler et dénoncer ces pratiques

inadmissibles. Dans mon association de victimes françaises, tous des soldats, la moitié sont morts. Chez les GI pas loin.

Et maintenant?

J'ai toujours ma carte de presse mais désormais, je travaille à la demande, et reste ouverte aux propositions qui pourraient arriver.

Je fais des reportages réguliers, photos et textes que je publie sur ma page Facebook. Sur les dernières actualités, j'ai couvert le confinement à Paris, puis sur l'île, et le cyclone Irma à Saint-Barth, à la demande de TF1, essayant toujours de traiter des situations inédites.

Enfin, j'ai du temps pour m'adonner à mes 3M : la mer, la montagne et la musique. À Saint-Barth, je me régale avec la plongée en bouteilles, et la voile. Entre mon statut de journaliste et mon amour de la barre, je peux naviguer partout, même en cas de confinement sévère. J'ai couru 10 fois aux Voiles de Saint-Barth, et navigue dans la caraïbe, d'où je suis partie pour traverser l'Atlantique: un souvenir inoubliable sur Kriss, tout en remportant deux défis.

Mon rêve actuel ? Partir pour l'Ukraine, mais je ne sais pas si mon corps suivra... ! ■

Propos recueillis par C.R



Avec le Bitin Brass Band © Satia



Au gala de la presse, numéro avec 3 pitons de 35 kg



St Barts is famous for attracting exceptional personalities, unsuspected gems. Marie-Claude is one of them. At the far end of Anse des Cayes, in her green setting facing the sea where she recharges her batteries, Marie-Claude welcomed me. Describing her is an ambitious task. Writing about an experienced journalist is even more daring... but I went for it, listening to my senses. I was immediately seduced by her energy, her determination, her taste for adventure, her guts and her audacity. During our exchange, I realized the many structuring qualities that made her find her extraordinary path.

Bold, she likes confronting the most extreme situations.

An adventurer, she has an inexhaustible thirst to discover the world.

Attentive, she records the details that make a difference and knows how to transcribe them in her writings. Her eye is a camera.

Courageous, she knows how to face danger with absolute serenity.

A pioneer, she loves novelty and knows how to find it.

Determined, she goes through with her projects.

Eclectic, she likes diversity.

Human, she can see beauty in the most terrible situations.

Humble, she does not talk about her achievements.

Honest, she can avoid manipulation.

Intuitive, she can avoid the worst for herself and those who accompany her.

A perfectionist, she is also a champion in her leisure activities that are also her passions: the sea, the mountains, music.

A rebel, she can stand up to prejudice.

Tenacious, she can also stand up to the most reluctant people to achieve her goals.

Adaptable, she can survive in all circumstances.

All these qualities have enabled her to have an exceptional career: that of the first woman war reporter from France, or elsewhere.

Marie-Claude has covered all the wars of the past three decades, from Afghanistan to Lebanon, Rwanda, Yugoslavia, Iraq, Somalia, Russia, Chad, Libya, Romania, Iran, Algeria, etc. She has reported on almost every conflict.

Nothing could make you anticipate that this petite, pretty young woman with light brown hair and blue-green eyes would have such a special career. Born in the Béarn region of France and raised in Paris, Marie-Claude comes from a family of intellectuals and artists. Her father, both a research engineer and a true aesthete who paints, composes music and writes in hieroglyphics, instilled in her and her siblings a taste for excellence. Her father describes her as the most "eccentric" of the five children, like him, the eclectic one, who goes beyond the norm.

After studying political science and obtaining three masters in law, she was supposed to become a lawyer. But she soon felt cramped in a career that was too conventional to quench her thirst for adventure and discovery. She then devoted herself to journalism with delight, investigating and covering news stories, the only discipline that is, in her eyes, the school for great reporting. Her talent for unearthing scoops allowed her to cover subjects of primary interest.

She started at RTL radio, then joined France Soir that was "looking for young rebels". For nearly 24 years, that's where she worked as a reporter. Instead of audio-visual media, she definitely prefers print, where she can express herself and tell complex situations with details and precision. The grail of investigative journalism. She got hooked, and it became addictive. She did not want to miss any war and could not resist the call of reporting. She then became a freelancer for

the major TV media which bought her reports all around the world. Her reputation of always bringing back the right scoops, always being bold, made her success.

In 1979, after her knee was blown out, two days after winning the first World Ski Championship for journalists, in the fog, with skis that the pros had adjusted for a downhill racer weighing 150 kilos, triple her weight, she was forced to take a long break from her hectic life. She came to St Barts for her convalescence. She stayed 15 days, discovered the beauty of the "Rock", the joy of steering a racing yacht around the islands, and cried when she left. She returned 2, then 3 times a year and 10 years later she ended up buying a wilderness plot of land in Anse des Cayes to build her haven where she liked to come and re-energize by the sea. Lulled by the soothing song of the waves in between conflicts, she made it her favorite place, before taking up residence there fifteen years ago.

How do you deal with fear in war situations?

In action, when it comes to life and death, I have an absolute serenity that amazes me and allows me to be aware of my environment. For example, in the middle of the bush in Rwanda, in the land of gorillas and small monkeys, I just heard the silence... an unusual silence that was for me synonymous with danger. And it saved us: fighters were aiming at us, ready to shoot! You are so focused and it goes so fast that you don't have time to be fully aware of the situation, and therefore to be afraid.

How can one survive in extreme situations?

What makes it possible to live in these countries at war is the people alive. The dead are often hidden from us, especially in cases of genocide or war crimes. Those who have fought to be alive are so magnificent and generous, even though they have nothing left, that of course you want to help them. They inspire hope.

I mostly remember the beautiful parts, the moments when survivors are rescued, relegating horrors to nightmares long after. Survivors make it possible to act immediately, or to keep fighting to reveal the truth, what's happening in the field, with the hope of stopping massacres.

The best example is the appalling genocide in Rwanda. After a three-month manhunt that left only 1500 survivors out of 12000 Tutsis massacred with machetes, I finally managed to find, all alone, by escaping a few traps, these hundreds of women, children and old people, hidden in holes in the forest, eating only grass. After a vain attempt to dissuade me and disinformation by shock commandos (that I had already found out in the middle of the Iraqi desert, three years earlier): "Don't go there. You'll get sliced up!"




Fabienne Miot

Gustavia - T. +590 590 27 73 13 - boutique@fabienmiot.com
www.FabienneMiot.com    [fabiennemiotcreation](https://www.pinterest.com/fabiennemiotcreation)

Of course I disobeyed, as is often the case in my profession, but out of their hideout, those poor Tutsis, delighted to see me as a "liberator", were about to be massacred. The super commandos, in charge of intelligence above all, had obviously followed me, and after an encrypted radio transmission to the Elysée, the French helicopters intervened from Zaire. This allowed us to scare the Hutus away, ready for a final massacre, at the top of the hill, and to save those 1,500 survivors on the spot, while doing a helicopter ballet to transport the seriously wounded to field hospitals on the border.

I then saw a commando paratrooper crying, to whom I had pointed out an eight-day-old baby that was dying. The mother, with no milk at all, feeding only on herbs, had given birth in a hole, biting a piece of wood, hidden by branches, from her tormentors above her head. The paratrooper then gave a makeshift bottle made with a rubber glove and cried loudly. "It was us, me included, who trained, for two years without knowing, these genocidaires," he told me.

There was also this seven-year-old girl, her right arm amputated with a machete, who left in the first helicopter with the most seriously injured. Two weeks later, I found her in a French army field hospital on the border with Zaire, where I was trying to get to the other camp, in Kigali, via Uganda. The little girl, despite her mutilation, had become the devoted, white-coated nurse in the children's ward. "Come on, wake up," she said, stroking the cheek of a comatose two-year-old with her only arm. "Now you have to wake up." A moment of grace in a ruthless fratricidal war!

He who saves one life, as the proverb goes, saves all humanity.

In a war situation, what is the most complicated to manage?

In war, you have to know how to manage logistics and meet your vital needs: getting gasoline on the black market, without having it siphoned off at night, being able to explore all the hardest areas, pursuing your mission, finding water, getting electricity when there is some, recharging batteries and sending your article, getting food when there is none left, managing your hunger, controlling your physiological needs. I learned to block my physiological system in these extreme situations. This is very bad for your health. But when you have no choice...

What is your greatest satisfaction?

Moving the lines of domestic or international politics, through reporting. That's one of the goals in my job.

In domestic politics, I was able to contribute, through my writings on human cases I interviewed, to the drafting of the French 1973 law on abortion, then to the abolition

of the death penalty in 1981, or even to the extension of the statute of limitations on incest.

On the international scene, it was the case in Lebanon with the massacre of Palestinians, or the war in Yugoslavia where I was announcing the massacres to come, which unfortunately took place anyway. Or in Rwanda. Today it is becoming more difficult to act against horrors. The profession has changed. Do people get used to massacres? No, except when it goes on too long. And politicians move too slowly.

What is the most valuable quality?

My greatest skill in this job is my intuition, which has enabled me to escape death several times. I heard the silence in the Rwandan bush, preventing myself and my crew from being shot. I turned around very slowly to go back. France 2 reporters who had just landed that day with the first French Army plane, and whom I had strongly advised against continuing the journey, were shot. It resulted in 122 bullets in their car and their bodies, seriously wounded, without any real care for a week, where they were reported missing. My testimony as "the last one to see them alive"; to Benoit Duquesnes, the late creator of "Complément d'enquête" who came especially on the spot, made it possible to find them.

Another example of intuition: while sailing on a superb sailboat, from St Barts: I was taking my night watch at the helm, supposedly eight hours before arriving in Cuba, while the rest of the crew, except one, was sleeping and thought they were at sea... I repeated three times: "I smell land." Obviously there was no smell, just an intuition.

"But no, we'll be there in eight hours," said the Captain, who was doing the navigation...

A few more minutes to "smell" in the dark night.

Well, according to my Iphone, it was the Guantanamo lighthouse, right in front of us. We woke up the whole crew, we had to gybe urgently.

The American army, which does not trifle with the security of its naval base enclosed in Cuba and so much decried, can shoot without warning! After a very suspicious radio call, two Zodiacs with marines kept us in the crosshairs of their big machine gun and followed us for hours.

How did you deal with being a woman in a hostile environment?

The first hostile person was the editor who had to be convinced to let me go to my first war.

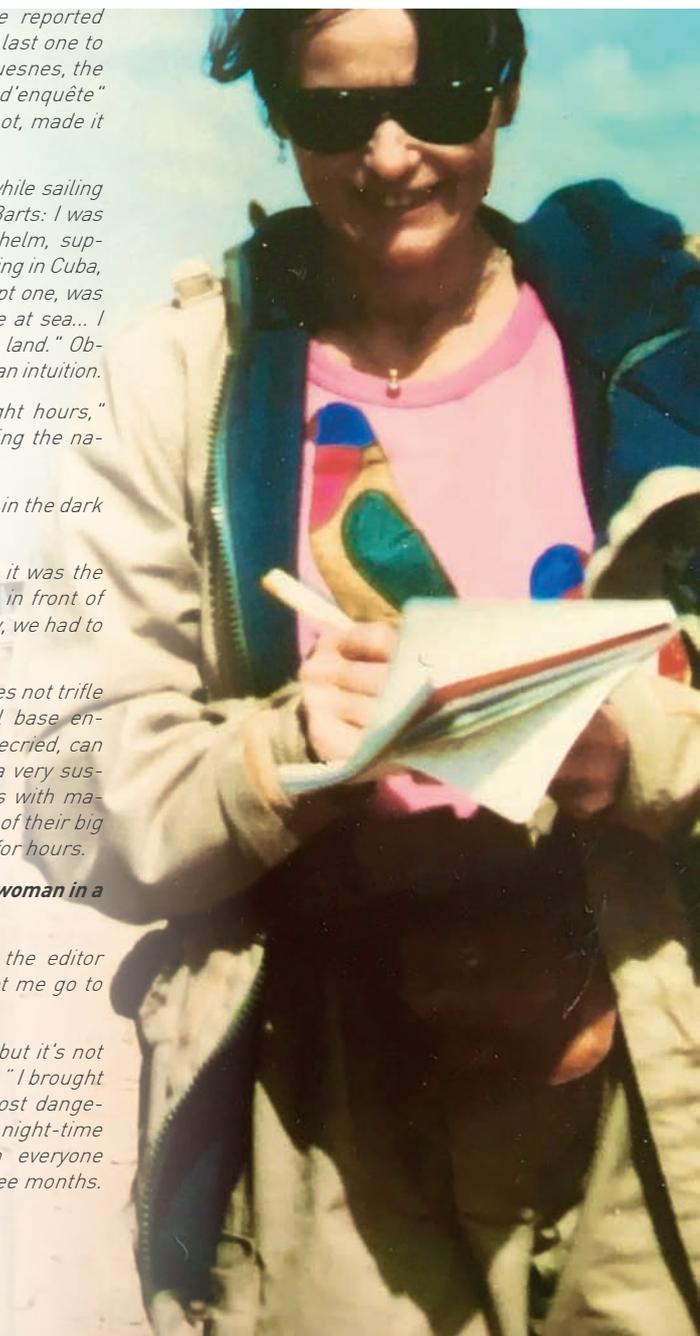
"I'm sending you to Lebanon, but it's not for women. You have four days." I brought back four scoops from the most dangerous areas, including a long night-time interview with Arafat, whom everyone thought had been dead for three months.

In his bunker, facing Syrians who had promised the final assault at dawn. "Well, let's wait together!" I said, already a bit of a kamikaze. Fortunately it didn't happen that day. Otherwise... On the way back, my editor, a bit misogynistic but proud of me, said to everyone: "Marie-Claude, our only reporter with balls!"

Since then, I have missed almost no war.

But in front of the French government I still had to bring into play article 1 of the preamble of the constitution which begins with "No person shall be excluded on the basis of sex." On the day of the ground attack in Iraq, a colonel who was trying to manage the press wanted to forbid me from going to the front line with the French army, in the name of an astonishing "secret defense" document, before I managed to get him to admit "Because you are a woman!"

Always a fierce rebel, I fought back. It made for a mocking editorial on the front page of the reputable New York Times: "Ha ha...the French have only one woman and



they want to kick her off the front line... because she's a woman! We have plenty!"

And finally, I was reinstated in the front line, on the orders of Prime Minister Michel Rocard and the crisis unit, but not without difficulty. It took pressure from the Minister for Women's Rights, with whom I had fought against incest three months earlier. Fortunately, the ground attack was postponed for 24 hours, because of the weather, and as there were 6 regiments supposed to be in the front line, I proposed to the Colonel to draw straws. I got the two shortest. I chose the two regiments of the Foreign Legion, I gave one to the only journalist I didn't know, but who had defended me in this social battle. And I went with the 6th REG, the deminers of the Legion, those who are in front, even before the Americans. Because I wanted to see the Iraqi fighters first, poor emaciated buggers without a radio or food for a long time, who surrendered with their hands up, even to me. I wanted to tell the real war, not the one in a pool report, totally sanitized. The day I returned I was invited to Matignon by the Prime Minister, who wanted to honor me and congratulate me on International Women's Day: "Bravo and Thank You! You have taken cultural action to the top. Even in a socialist government, I saw that the majority was misogynistic and wanted to forbid you from being in the front line!"

What are your best scoops?

For me, it's all the information I've accumulated over the course of my reports and daily publications in a very difficult environment. But for my editors and for

the pride of the newspaper, it is perhaps to have brought back exclusive and unexpected interviews: that of Yasser Arafat who was thought to have disappeared. Because I had taken risks, on the first day of my first war in Lebanon, a Palestinian fighter asked me: "Do you want to see Arafat tonight at midnight?"

-Why, he's alive?" I replied, not quite believing it.

In India I interviewed Indira Gandhi, who was president of the country and of the Conference of Non-Aligned Countries, a few days before her assassination. And then John Paul II in Paris, on his first trip as Pope... He wanted to thank the press, by going up in his white helicopter, and I was chosen out of 3000 journalists from all over the world. Maybe because I was following him "day and night", instructed by the newspaper's boss! Finally, in South Africa where I had gone on holiday at my own expense, because the newspaper doubted it, I met Nelson Mandela on his release from prison, after 27 years. He received me at his home the next day. It is such a pleasure to see the availability of all these great men and women.

What are your biggest fights?

One of my biggest fights was to denounce the use of depleted uranium weapons by the Americans, but with the complicity of the allied French General Staff, who said nothing to their senior officers, and their troops in the field, in the Gulf War and in the Balkans. My health problems, intestinal, neurological and muscular disorders, are the consequence.

After June 2000, I toured military and civilian hospitals. I discovered totally different diagnoses and examinations. There was a strong desire to hide the truth. It's even harder to admit that weapons contain substances that are just as dangerous for the health of those who use them, than they are for the enemy. I was summoned to testify before the National Assembly. But in the face of the reason of State... In spite of everything, I am lucky because I am still alive to talk about it and denounce these inadmissible practices. In my association of French victims, all soldiers, half of them are dead. Almost as many with the Gi's.

What's next?

I still have my press card but now, I work on demand and I remain open to proposals that may come.

I do regular reports, photos and texts that I publish on my Facebook page. Within the latest news, I covered the lockdown in Paris, then on the island, and Hurricane Irma in St Barts, at the request of French TV channel TF1, always trying to treat new situations.

Finally, I have time to indulge in the sea, mountains and music. In St Barts, I enjoy scuba diving and sailing. Between my status as a journalist and my love of the helm, I can sail anywhere, even in severe lockdown. I have raced 10 times in Les Voiles de St Barth and sailed in the Caribbean, from where I left to cross the Atlantic: an unforgettable memory, on Kriss, while winning two challenges.

My current dream? Going to Ukraine, but I don't know if my body would follow ... ! ■



À Marie Galante avant le confinement, 2020

QUAND VOS PRODUITS VOYAGENT

NOS CIRCUITS D'APPROVISIONNEMENT

Les collaborateurs de vos magasins passent leurs commandes auprès de la centrale de système U puis la marchandise prend la route, direction le Havre ou Montoir et profite des joies d'une croisière ou d'un trajet aérien vers notre île. Nous avons d'autres circuits d'approvisionnement plus courts : fournisseurs locaux, Guadeloupe, Saint-Martin. Et nous passons aussi par l'US. Tous ces circuits d'approvisionnement sont tributaires de la météo, des gestions portuaires, des différents temps de parcours et d'acheminement.

FOURNISSEURS LOCAUX

Les collaborateurs passent la commande le matin auprès des fournisseurs de Saint-Barthélemy pour une réception dans la matinée.

CIRCUIT D'APPROVISIONNEMENT

De la commande à la livraison



PAR AVION

DE LA MÉTROPOLE À SAINT-BARTHÉLEMY EN PASSANT PAR LA GUADELOUPE OU PAR SAINT-MARTIN

La commande est passée à la centrale le mercredi pour arriver le vendredi de la semaine suivante sur Saint-Barthélemy (l'arrivage peut être modifié selon les compagnies aériennes et les périodes de l'année...). La marchandise transite soit par la Guadeloupe soit par Saint-Martin.

Nous recevons des box de marchandises (Fruits et légumes, produits frais sensibles, poissonnerie, boucherie / volailles...) par avion. Environ 2 avions par semaine et jusqu'à 5 en période festive.



  Super U SBH - Saint-Jean
ouvert du lundi au samedi de 8h à 20h
Tel. 05 90 27 68 16



 Eco Island - Saint-Jean
ouvert du lundi au samedi de 8h à 17h
Tel. 05 90 77 66 32



  Oasis U Express SBH - Lorient
ouvert du lundi au samedi de 9h à 20h30
et le dimanche de 9h à 20h
Tel. 05 90 29 72 46

PAR BATEAU



CIRCUIT D'APPROVISIONNEMENT US

La commande est passée le samedi auprès des fournisseurs. La marchandise est confiée au transporteur KING OCEAN le mercredi matin. Le mercredi après-midi la marchandise part par bateau du port Everglades. La marchandise arrive le lundi matin suivant à Saint-Martin et est prise en charge par RMP CARAIBES, pour une arrivée sur Saint-Barthélemy l'après-midi.



FOURNISSEURS DE SAINT-MARTIN

La réception se fait le jour J du passage de la commande. Si la commande est envoyée avant midi, la marchandise arrivera à Saint-Barthélemy l'après-midi par TI -COLIS. Si la commande est envoyée après 12h, la marchandise arrivera le lendemain par RMP CARAÏBE.



FOURNISSEURS DE GUADELOUPE

La commande est passée le lundi, pour une arrivée à Saint-Barthélemy le vendredi de la même semaine par le transitaire CIN (Compagnie des Iles du Nord).



CIRCUIT D'APPROVISIONNEMENT SEC ET SURGELÉ

CIRCUIT D'APPROVISIONNEMENT FRAIS POSITIF

De la commande à la livraison

S1	COMMANDE Mercredi	S1	COMMANDE Samedi
S2	PRÉPARATION Lundi au Jeudi	S2	PRÉPARATION Mardi, Jeudi et Samedi
S3	DÉPART CENTRALE Vendredi Carquefou > Montoir	S3	DÉPART CENTRALE Lundi après-midi Carquefou > Le Havre
S4	DÉPART DE MONTOIR Lundi	S4	DÉPART LE HAVRE Mardi
	ARRIVÉE GUADELOUPE Mardi		ARRIVÉE SXM Vendredi
	ARRIVÉE SBH Samedi (Par bateau inter-îles)		ARRIVÉE SBH Samedi (Par bateau inter-îles)

PAR GROUPEGE POUR ECO ISLAND

Groupage Set Cargo (Container RMP CARAÏBE) : la marchandise est déposée (ou récupérée par un transporteur) au dépôt de set cargo à Rouen. Cette marchandise est emportée dans un container de groupage. Fin des livraisons le jeudi pour un départ bateau le mardi suivant, puis la marchandise arrive 12 jours plus tard.

LA CRÉATION Rock 'n' roll

RENCONTRE AVEC LORRAINE RETIF,
CRÉATRICE ENGAGÉE

© Loana Junco

J « Je suis Rock 'n' roll ! » C'est en ces termes que Lorraine s'est définie : une créatrice rebelle qui ne respecte pas les normes, que l'on ne peut pas ranger dans une case définie, que ce soit pour la pratique artistique ou le support qu'elle utilise. Une créatrice motivée par tout autre chose que le business, guidée par une forte spiritualité, pour nourrir son jardin secret, et façonner son chemin de vie. Rencontre avec Leau Reine.

C'est un ami qui vivait à Saint-Barth depuis 25 ans qui a invitée Lorraine, originaire de Bourgogne, à découvrir l'île.

À 22 ans, elle vient pour des vacances, puis elle y revient, fait des petits boulots tout en exerçant son talent créatif. Elle y reste, happée par l'énergie de l'île qu'elle ressent profondément. « Saint-Barth est une île puissante en énergie, qui permet aux artistes d'évoluer à travers leur art. On me l'avait dit, et je l'ai vérifié ». Lorraine a commencé à travailler avec les coquillages, puis les bois flottés. Aujourd'hui manager de villa, elle n'hésite pas à mettre à profit son talent pour embellir ces lieux, que ce soit pour restaurer des mobiliers, rehausser des fauteuils, sabler une table ou redonner vie à des chaises.

Lorraine n'est pas une artiste ordinaire. Elle est autodidacte, éclectique et ne répond pas à un cheminement classique, attaché à une discipline. Elle est avant tout guidée par son émotion

et son intuition. Lorraine crée à partir d'une émotion intense qu'elle ressent profondément suite à une rencontre, un paysage, un tableau, une couleur, une musique, un silence ...

« J'associe ma créativité à une émotion que j'ai besoin de faire sortir. Ma création est toujours motivée par une émotion, un amour, une beauté, une matière, ou encore une musique, qui a une grande résonance en moi. Aujourd'hui, je crée pour moi, pour sortir une émotion, pas dans le but de créer une émotion pour l'autre. »

Son intuition la pousse à choisir une technique - peinture, écriture ou couture - et un matériau : papier, bois, cuir, toile... et elle exprime alors sa créativité sans limite.

« Je ne suis pas enfermée dans des formes ou des matériaux. Je ne suis pas scolaire. Mon choix de support est instinctif en fonction de ce que j'ai à la maison. »

Elle travaille le bois, réalise des peintures, dessine des bijoux qu'elle fait réaliser par des artisans. Depuis quelques années, elle travaille le cuir. La réalisation de sacs, de pochettes, de portes stylos, et même la rénovation de fauteuils en cuir sont son nouveau terrain de prédilection.

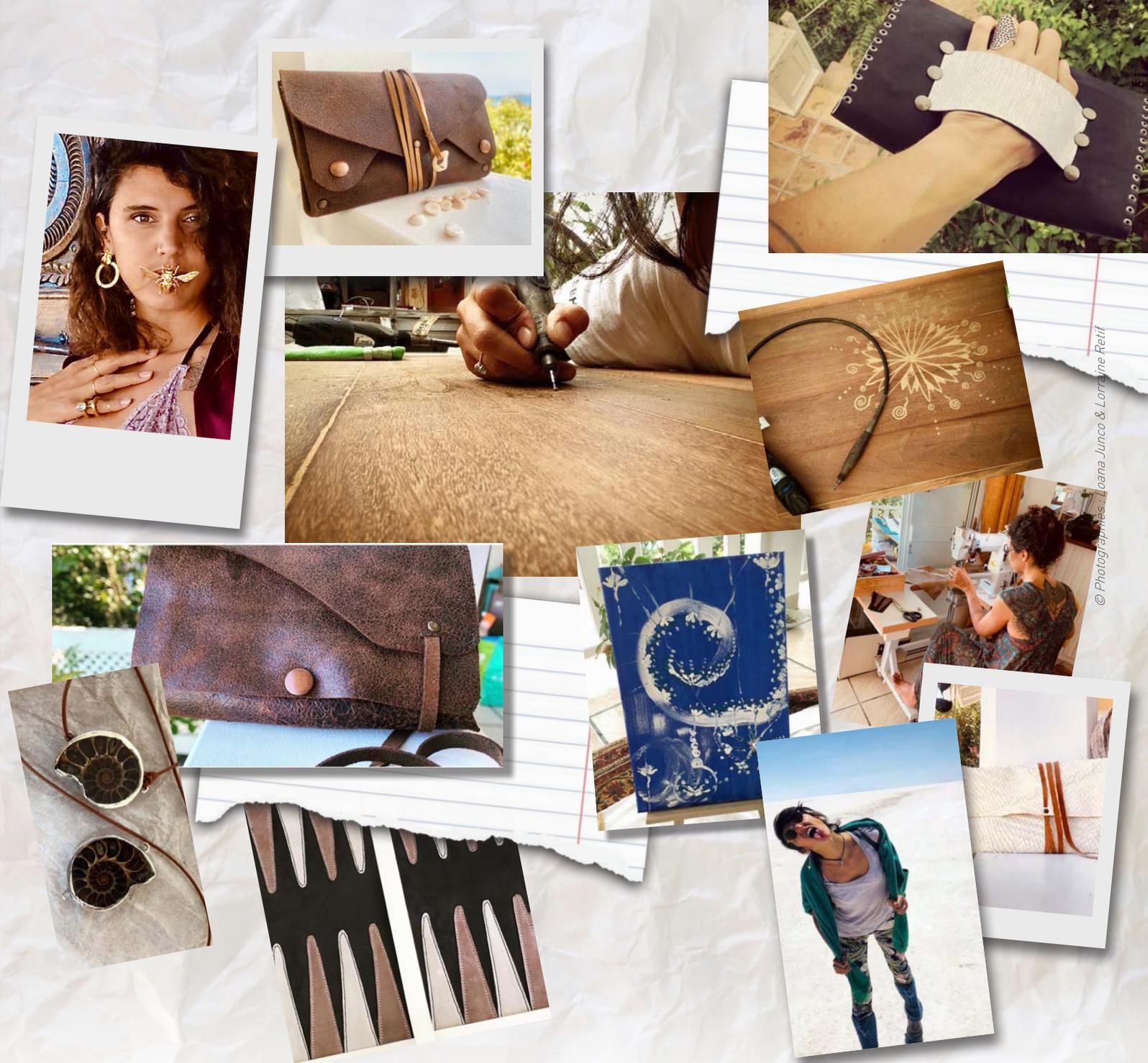
« Le cuir est une matière noble, qui a une odeur qui vit. Il va changer de couleur,

d'aspect. Il évolue et change avec notre énergie. Je rends hommage à ce qui est à l'origine de la matière, en donnant une autre vie à travers un objet que je crée. On ne peut pas changer le monde, mais on peut donner vie, et rendre hommage à ceux qui ont vécu. C'est valable pour les animaux, comme pour les arbres ou les plantes. »

Très éclectique, admirablement habile de ses 10 doigts, capable de faire des merveilles avec peu, Lorraine sait exprimer son talent créatif dans des réalisations étonnantes, et très abouties.

« J'ai toujours été habille de mes mains, j'ai toujours bricolé depuis petite. Ma famille avait peu de moyens, il fallait se débrouiller. En fonction de mon état, je vais être dans un processus créatif très minutieux et pointilleux : comme la réalisation d'un sac qui m'a pris plus d'une semaine, ou à l'opposé, très instantané ou immédiat : comme la réalisation d'un dessin ou l'écriture d'un poème. La création accompagne mon état, comme pour une guérison. C'est une sorte d'art thérapie. »

Si Lorraine crée d'abord pour elle-même, elle peut aussi le faire pour l'offrir à une personne qui l'inspire. Ne pouvant pas répondre à une commande, ni reproduire un modèle, ses productions sont des modèles uniques et sa création reste son jardin secret qu'elle chérit et nourrit à sa discrétion.



© Photographies : Loana Junco & Lorraine Retif

« L'art c'est ma vie personnelle. Je ne veux pas être tenue par des règles, des commandes. Mon but n'est pas le business. »

C'est tellement personnel que Lorraine est capable d'offrir l'entièreté de son dos pour l'expression artistique d'une tatoueuse. Rien de conventionnel dans ses tatouages, ils sont tous le fruit d'une rencontre. Toutes des tatoueuses, anciennes en quête de re-confiance, novices en quête de pratique ou même confirmées en quête de créations... Généreuse, elle exprime une réelle empathie pour l'autre, avec simplicité et authenticité.

Sa création est guidée par son intuition nourrie elle-même par sa spiritualité. Lorraine est aussi certifiée professeur de hata yoga et formée au Reiki. Elle fait

le lien entre les postures corporelles, les courants énergétiques, qui contribuent à ouvrir son canal de réception, et pratique le channeling.

« Mon art est en connexion avec le spirituel, c'est une forme de méditation pour moi. La spiritualité est un trésor qui s'enrichit au fil des années, en développant la conscience de ce que l'on reçoit. Mon channeling se nourrit de mes créations, mes voyages, mes expériences, mes rencontres avec les autres. »

Sa création peut être aussi inspirée par ses lectures, comme l'amant de Marguerite Duras. « Ce livre a déclenché le besoin d'écrire. En silence, j'écris. Pour cet art c'est l'amour ma plus grande inspiration. Il m'est arrivé d'écrire des poèmes, et même un recueil. J'aime le

fait d'offrir des mots. Plus intimement l'amour est une beauté si changeante, que je me plais à croire que les esprits sont touchés par la douceur des écrits. Et qu'à la finalité, ces chanceux pourront se dire : " On m'a écrit un poème ". Aussi l'écrit est un art qui vous permet de vous détacher de votre quotidien. Ainsi j'ai toujours écrit un journal, comme si le fait d'écrire m'apportait des réponses. C'est une profonde méditation introspective. »

Mais ils ont une vie limitée. « En général, je ne relis jamais mes écrits, je les jette. Une fois l'émotion exprimée, je ne reviens plus dessus. Cela n'a plus de sens pour moi. »

Une personnalité riche, peu commune, à découvrir. ■

Propos recueillis par C.R



© Loana Junco

Her intuition invites her to choose a technique - painting, writing or sewing - and a material such as paper, wood, leather, canvas ... allowing her to express her creativity with no limit.

"I'm not locked into forms or materials. I'm not academic. Choosing a medium is instinctive based on what is available at home."

She works with wood and paints, designs jewelry that she asks craftspeople to make. For a few years she has been working with leather. Creating bags, pouches, pen holders and even renovating leather armchairs have become her new favorites.

"Leather is a noble material, with a smell that lives. It will change color, appearance. It evolves and changes under the spell of our energy. I pay tribute to the origin of the material, giving it a new life through the piece I create. We cannot change the world, but we can give life, and pay tribute to past life. This is true for animals as well as trees or plants."

Very eclectic, admirably skilled with her 10 fingers, able to do wonders with little, Lorraine knows how to express her creative talent in astonishing, very accomplished creations.

"I've always been skilled with my hands, I've been making crafts since I was little. My family had little means, we had to do with it. Depending on my mood, I will be in a very meticulous and fussy creative process, - I created a bag that took me more than a week- or on the contrary, very spontaneous or immediate - doing a drawing or a poem. Creating comes along with the condition I am in, like healing. It's a kind of art therapy."

Although Lorraine first creates for herself, she can also use her creative skills for someone who inspires her. She cannot take a commission or reproduce a model, her productions are unique and her creation remains her secret garden that she cherishes and nourishes at her discretion.

"Art is my personal life. I don't want to be bound by rules, commissions. My goal is not business."

It's so personal that Lorraine is able to offer her entire back for the artistic expression of a tattoo artist. Nothing conventional in her tattoos, each of them is the fruit of an encounter, with old tattoo artists in search of confidence, or novices in search of practice or even seasoned in search of creations... Generous, she expresses true empathy for the other, with simplicity and authenticity.

Her creation is guided by her intuition, which in turn is nourished by

her spirituality. Lorraine is also a certified hata yoga teacher and trained in Reiki. She links body postures, energy flows which contribute to open her reception channel, she practices channeling.

"My art is connected to the spiritual, it is a form of meditation. Spirituality is a treasure enriched over the years, developing awareness of what you receive. My channeling is nourished by my creations, my travels, my experiences, my encounters with others."

Her creation can also be inspired by her readings, such as Marguerite Duras' Lover. "This book triggered the need to write. In silence, I write. And for this art, love is my greatest inspiration. I happened to write poems and even a collection. I like offering words. More intimately, love is such a changing beauty that I like to believe that the mind is touched by the sweetness of writings. And that in the end, those lucky ones will be able to say: "someone wrote a poem for me". Also, writing is an art that allows you to take some distance from daily life. I have always kept a diary, as if writing brought me answers. It is like deep introspective meditation."

But her writing has a limited life. "I usually never read again what I write, I throw it away. Once the emotion is expressed, I don't look back. It no longer makes sense to me."

A rich, unusual personality to discover. ■

I am Rock and Roll !" This is how Lorraine defines herself. She is a rebellious creator who does not respect norms, who cannot be put in a defined box, whether it is for her artistic practice or the medium she uses. A creator motivated by something other than business, guided by spirituality, nourishing her secret garden and shaping her life path. Meet Leau Reine.

A friend who had been living in St Barts for 25 years invited Lorraine, originally from Burgundy, France, to discover the island.

When she was 22, she came for a vacation, then returned, doing all kinds of jobs while practicing her creative talent. She stayed, caught up in the energy of the island, which she felt deeply. "St Barts is an island with powerful energy, where artists can evolve through their art. That's what I was told and I found myself." Lorraine began working with shells, then driftwood. Today, as a villa manager, she uses her talent to embellish her premises, whether to restore furniture, slipcover armchairs, sand a table or give chairs a new life.

Lorraine is not an ordinary artist. She is self-taught, eclectic and does not follow a classical path, attached to one discipline. She is above all guided by her emotion and intuition. Lorraine creates from intense, deep emotion born from an encounter, a landscape, a painting, a color, a music, silence...

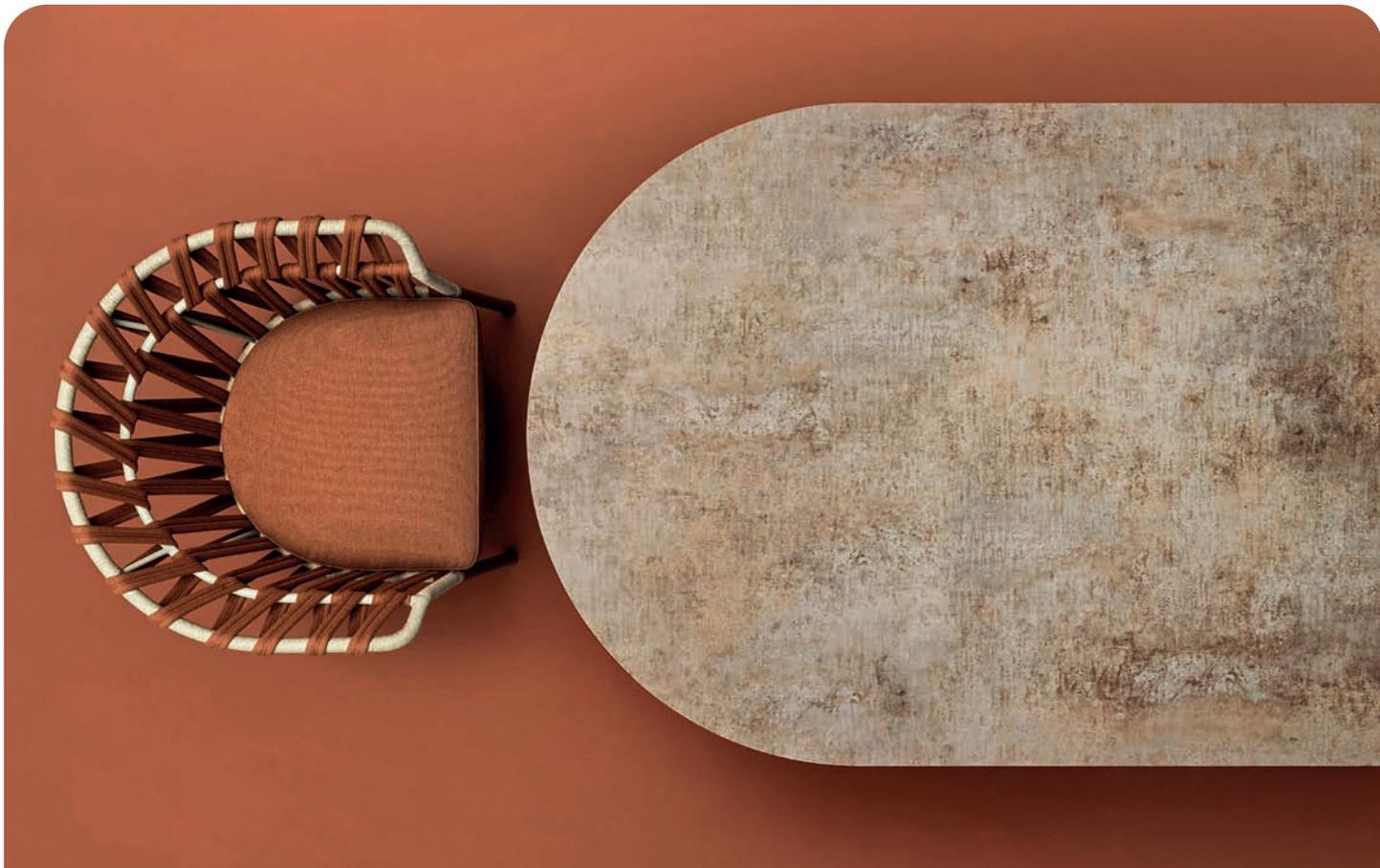
"My creativity is related to an emotion that I need to let out. It is always motivated by emotion generated by love, the beauty of a material, music, with powerful resonance in me. Today, I create for myself, to let an emotion out, not with the goal of creating an emotion for others."



© Lorraine Fétil



© Loana Junco



AMÉNAGEMENT D'INTÉRIEUR - ART DE LA TABLE - DÉCORATION

G.D.M • Z.I PUBLIC • TÉL. : 0590 27 62 18 • Mail : contact@feelinhome-stbarth.com
Lundi -mardi-jeudi-vendredi 8h30 - 12h30 / 13h30 - 17h00, Mercredi et Samedi 8h30 - 12h30
Suivez notre actualité sur Instagram [@feel_in_home](https://www.instagram.com/feel_in_home)



POUR UNE APPROCHE HOLISTIQUE à l'écoute du corps

RENCONTRE AVEC ROMAIN VALLET,
OSTÉOPATHE

© Joyce McCown via Unsplash

J « J'approche le corps dans sa globalité, quel que soit la pathologie, je regarde le corps, des pieds à la tête. On ne peut pas réduire l'approche ostéopathique à une vision uniquement mécanique, bien trop simpliste dans un être si complexe, en oubliant les dimensions énergétique, émotionnelle, spirituelle... »

C'est ainsi que Romain définit d'emblée sa pratique d'ostéopathe, qu'il exerce grâce à son écoute attentive et sa grande sensibilité.

Romain ne compte pas ses heures et passionné par sa pratique, il se donne sans compter. « Je prends le temps qu'il faut, le temps que le corps de chaque patient me demande. »

Avec un mélange de plusieurs influences, la pratique que propose Romain est unique. Avec des influences de médecines chinoises, de Reiki, ou encore de kinésiologie, Romain ressent le corps. Il sera guidé par sa lecture énergétique, en prenant aussi en compte l'environnement global de son patient. Il sait puiser dans plusieurs disciplines pour faire sa propre vérité, ce qui rend sa pratique singulière. Curieux, avide d'apprendre, de se nourrir de diverses approches, il étudie sans fin, se forme, au cours de rencontres qu'il provoque ou imprévisibles, et à travers ses lectures. Éclectique, il n'hésite pas à essayer, tester, explorer.

« Comprendre le corps est un chantier infini. Le physique et le spirituel, le visible et l'invisible se mêlent pour former un tout, et chaque personne est unique. Vous comprenez alors pourquoi détecter la source d'une lésion pour accompagner la guérison est complexe. Il n'y a pas de lésion sans émotion. Le corps envoie des messages qui se traduisent directement par des manifestations physiques plus ou moins brutales. On ne peut que rester humble. »

Avec un touché délicat, il vous effleure du bout des doigts, et par les informations qu'il récupère, saura apporter à votre corps ce dont il a besoin, avec les pressions et mouvements adaptés. Tout en douceur, avec des points de

contrôle régulier en prenant vos pouls aux poignets ou par la voûte plantaire, il rééquilibre, accompagne votre corps.

« Je ne force pas le corps. Je ne suis pas un adepte du craquement des vertèbres. Je suis un vecteur pour aider. Je ne soigne pas. J'aide le corps, je l'accompagne pour qu'il aille mieux. Je suis un déroulé énergétique pour libérer les organes. Je rééquilibre les énergies sur le chemin de la cicatrisation. »

Que l'on soit en rééducation grave ou en rééquilibrage, ou que l'on se soit bloqué le dos, Romain suit la même approche. « C'est important d'avoir une approche globale et prendre en compte l'environnement du patient. Je suis un adepte de la création de la discipline de la médecine manuelle qui recouvrirait les différentes pratiques pour accompagner le corps : la chiropractie, l'ostéopathie, la kinésio, la kiné. Nous avons tous une approche manuelle du corps. »

Romain est arrivé à Saint-Barth à l'âge de 8 ans, et a grandi sur l'île. Il part en classe de 3^{ème} poursuivre sa scolarité en Guadeloupe. Puis il fait sa 1^{ère} année de médecine à l'université des Antilles puis poursuit son cursus dans une école de Kiné à Paris. Il continue à se former avec une école en ostéopathie qui a une approche globale du corps, le Conservatoire Supérieur de l'Ostéopathie Française, à Toulouse, pendant 5 ans.



© Tine Raineri

Il ouvre alors son cabinet de kiné ostéopathe à Toulouse et y rencontre un beau succès. Alors qu'il revient à Saint-Barth pour un remplacement, il est amené à y rester contre toute attente. Il renonce à sa belle patientèle de Toulouse, pour repartir de zéro à Saint-Barth. Depuis plus de 2 ans, il s'est fait connaître et jouit aujourd'hui d'une belle réputation.

Marié à une jeune femme de Saint-Barth, Romain se plaît dans sa nouvelle vie. Père de 3 enfants, sa vie est très organisée entre son travail, le sport, et sa famille. Romain respire la santé et avec son corps d'athlète, souligne l'importance de l'hygiène de vie avant tout.

« Il est essentiel de se prendre en charge et de soigner son hygiène de vie. Avoir une alimentation saine, faire du sport régulièrement, ne pas boire trop d'alcool... L'hygiène de vie quotidienne, créer sa routine est essentiel. « Tu trouveras dans l'alimentation les médicaments pour te soigner », dicton célèbre qui est au cœur de ma vision. Nous ne sommes pas des magiciens. Nous ne pouvons pas réparer des habitudes de vie qui sont destructrices pour le corps (et l'esprit). Le patient doit d'abord se prendre en charge avant de penser qu'un thérapeute peut tout faire.

Il y a des gens qui viennent sans raison particulière : juste en prévention, pour de l'entretien, refaire circuler leur énergie, enlever les tensions. La prévention c'est encore mieux que la guérison. »

Alors, si ce n'est pas votre cas déjà, je vous invite à vous y mettre et découvrir les talents de Romain. ■

Propos recueillis par C.R

reach out to the body as a whole, whatever the pathology; I look at the body from head to toe. We cannot reduce the osteopathic approach to a purely mechanical vision, which is far too simplistic in such a complex being, forgetting the energetic, emotional and spiritual dimensions..."

This is the way Romain defines his practice as an osteopath, which he carries out thanks to his attentive listening and great sensitivity.

Romain does not count time; he deals with his practice with great passion. "I take the time it takes, the time that each body requires."

Romain's practice is quite unique. From a mix of influences like Chinese medicine, reiki or kinesiology, Romain feels the body. He is guided by his energetic reading, also considering the entire environment of his patient. He knows how to draw from several disciplines to make his own truth, which makes his practice singular. Curious, eager to learn, to be nourished by various approaches, he studies endlessly, trains through provoked or impromptu encounters as well as readings. Eclectic, he is always eager to try, test, explore.

"Understanding the body is an infinite task. The physical and the spiritual, the visible and the invisible, all blend together to form a whole and each person is unique. Detecting the source of a lesion to accompany the healing is complex. There is no injury without emotion. The body sends messages translating directly into physical manifestations that are more or less brutal. We can only remain humble."

Delicately with his fingertips, and through the information he recovers, he brings to your body what it needs, with the right pressure and movement. With a gentle touch, through regular control points by taking your pulse at the wrists or by the arch of your foot, he rebalances your body.

"I do not force the body. I am not a fan of cracking vertebrae. I am a vehicle to help. I do not heal. I help feeling better. I follow an energetic process to free organs. I rebalance the energies on the path to healing."

Whether you are in severe re-education or rebalancing, or whether you have hurt your back, Romain follows the same approach. "It is important to have a holistic approach and to consider each one's en-



vironment. I am a fan of the creation of the discipline of manual medicine which would cover the different practices to accompany the body: chiropractic, osteopathy, kinesiology, physical therapy. We all have a manual approach to the body."

Romain arrived in St Barts at the age of 8 and grew up on the island. He left the island in 9th grade to study in Guadeloupe. He then studied medicine for a year at the University of the West Indies and continued in a physiotherapy school in Paris. He kept training with a school in osteopathy which has a holistic approach to the body: the Conservatoire Supérieur de l'Ostéopathie Française, in Toulouse, for 5 years.

He then opened his osteopathic physiotherapy practice in Toulouse and met with great success. When he came back to St Barts for a temporary replacement, he had to stay there against all odds. He gave up his beautiful patient base in Toulouse, to start from scratch in St Barts. For more than 2 years, he developed a local clientele and now enjoys a fine reputation.

Married to a local woman, Romain is enjoying his new life. The father of 3, his life is very organized between his work, sport and his family. He is quite fit and healthy, emphasizing the importance of a healthy lifestyle.

"It is essential to take care of both yourself and your lifestyle. Having a healthy diet, exercising regularly, avoiding drinking too much alcohol ... A healthy daily life, creating a routine is essential. 'You will find in food the medicine to cure you' is a famous saying that is at the heart of my vision. We are not magicians. We cannot fix lifestyle habits that are destructive to the body (and mind). People must first take charge of their own life before thinking that a therapist can do everything.

Some people come for no particular reason. Just for prevention, maintenance, to boost their energy, remove tension: prevention is even better than cure."

If you haven't already, I invite you to go and discover Romain's talents. ■



© Elsa Vallet



ST BARTH STORE.COM

Le premier site e-commerce de St-Barth
avec une offre aux prix métropolitains !



High-Tech



Mode



Bien-être



Sports



Loisirs



Maison



Brico & Jardin

St-Barth Store, Centre commercial Les Mangliers, Saint-Jean
Ouvert sur rendez-vous, du lundi au samedi de 15h à 18h

ALL YOU NEED IN ONE PLACE

Plus de 7 000 références disponibles localement



Tarifs
compétitifs



RETRAIT CASIERS

Disponibilité
immédiate



RETRAIT DRIVE

Retrait de
vos articles
24h/7j



PAIEMENT EN
PLUSIEURS FOIS

Service
clientèle local



LIVRAISON VIP



Casiers 24/7
Devant St-Barth Electronique



Drive et futur showroom St-Barth Store
Les Mangliers



Casiers 24/7
À côté de la BNP Paribas à Gustavia

St-Barth Store, Les Galeries du Commerce, Saint-Jean
Du lundi au samedi, 8h30 - 12h30 et 14h30 - 18h30

PAYSAGES MARINS

symbiotiques

RENCONTRE AVEC CAMILLIA LANGOUX ET BEN REYNOLDS,
ARTISTES

Sargasses © Camillia Langoux

« Des peintures qui ressemblent à des photographies, des photographies qui ressemblent à des peintures... » Contrastes mais complémentaires, ces paysages marins surréalistes sont les créations tangibles d'un duo artistique travaillant en symbiose au bord de l'océan. J'ai eu le plaisir de rencontrer ce couple créatif qui m'en a dit plus sur sa relation unique avec l'environnement naturel de Saint-Barthélemy.

Où a commencé votre vie ?

Ben Reynolds (BR)

J'ai été élevé par des parents britannique et néerlandais au Royaume-Uni. Enfant, j'ai toujours été très créatif, j'ai peint et fabriqué des objets dès mon plus jeune âge. J'aimais travailler avec mes mains ; c'était ma façon de communiquer avec le monde. Et mon éducation Steiner m'a également encouragé à trouver ma voie par la créativité.

Camillia Langoux (CL)

Je suis d'origine française et j'ai eu la chance de passer mon enfance à Saint-Barthélemy, où ma famille possède une maison depuis le début des années 90. Je me suis toujours sentie très liée à l'île, malgré mon déménagement en Europe à l'âge de six ans.

Quand êtes-vous entrés dans le « monde de l'art » ?

BR : Le destin nous a conduits à l'école d'art de Barcelone en 2004, où nous nous sommes rencontrés en suivant le même cours magistral... Nos chemins nous ont conduit à l'université des arts de Londres, où je me suis spécialisé en peinture sur le campus de Camberwell et où Camillia a étudié la photographie sur le campus de LCC. Chacun de nous a obtenu une licence en beaux-arts.

CL : Depuis l'obtention de notre diplôme, nos œuvres ont été exposées à Londres, Barcelone, Paris, Arles, au Cambodge et ici à Saint-Barthélemy, à la galerie « To B.Art ».

Parlez-nous de votre « collaboration créative ».

BR : Notre travail nous a réunis à de nombreuses reprises, notamment pour la réalisation de vidéos musicales, la conception de pièces de théâtre et la conception de films, notamment "Adnan", qui porte sur un jeune réfugié syrien.

CL : Nous avons également soutenu des projets liés aux enfants et à l'éducation ; c'est ainsi que nous avons créé une

association caritative dans le but de concevoir et d'aménager trois bâtiments dans l'East End de Londres, qui seront utilisés comme espaces éducatifs. Parmi nos réalisations communes nous pouvons citer la production de festivals de musique et d'art dans la campagne britannique, ainsi que la fabrication de marionnettes géantes au Cambodge pour une grande parade célébrant le nouvel an chinois.

Qu'est-ce qui a inspiré ce projet à Saint-Barthélemy ?

BR : Ce séjour sur l'île s'est fait plutôt par défaut, en raison de la Covid. En fait, depuis l'obtention de notre diplôme, notre vie a été plutôt basée à Londres, entrecoupée de nos missions à l'étranger. Nous étions en visite sur l'île pour deux ou trois semaines au début de l'année 2020... Mais le monde entier s'est arrêté et nos projets à Londres ont été stoppés net, pour une durée indéfinie. De plus, Camillia était enceinte de notre fille ; nous avons donc décidé de profiter de cette période pour revenir à nos spécialités initiales : la peinture et la photographie.

Nous nous sommes sentis privilégiés d'être sur cette île pendant le confinement, surtout avec la mer à notre porte,

qui est devenue le centre de notre univers.

Nous avons commencé à ralentir et à adopter de nouvelles routines qui sont devenues plutôt rituelles : cuisiner, nager, passer du temps en famille avec notre fils de quatre ans...

CL : Cela a développé en nous la pleine conscience, le processus de remarquer de nouvelles choses de manière active, ce qui vous ramène au moment présent.

L'anxiété de la vie quotidienne peut être un obstacle à la créativité. Nous nous sommes demandé s'il était sain pour l'être humain d'être « disponible » en permanence, via les médias sociaux et le flux constant des cycles d'information. Nous avons décidé de nous déconnecter complètement, de faire l'expérience de la tranquillité que procure la proximité de la nature... de devenir attentifs et présents.

Le biologiste marin Wallace J. Nichols en parle dans son livre « Blue Mind », où il décrit les changements neurologiques, psychologiques et émotionnels que subit notre cerveau lorsque nous sommes proches de l'eau.

Cette interconnexion avec l'environnement est très importante pour nous et notre art ; et nous sommes particulièrement conscients de l'impact que nous avons sur cette terre. Nous nous sommes toujours



Ben Reynolds - Process

efforcés - souvent au-delà des moyens pratiques - de récupérer et de réutiliser les matériaux existants dans notre travail.

La fabrication de l'art ou l'art de la fabrication : comment évoluent vos créations ?

BR : Je dirais que mes œuvres sont produites par le biais d'un « processus méditatif » qui implique le contrôle et le lâcher prise, tout en acceptant également les « accidents » imprévus qui conduisent à une autre série de défis avec davantage

de résultats possibles. C'est l'optimisme de la résolution qui fait avancer l'œuvre.

Ces œuvres ressemblent en fait davantage à des objets sculpturaux plutôt que peints au sens traditionnel du terme. J'essaie de dissimuler toute trace de coup de pinceau, en appliquant des couches transparentes, en les dissimulant de manière à ce qu'elles semblent flotter organiquement dans un état de flux.

Elles sont sculpturales dans le sens où leur taille, leur éclat et leur luminosité les rendent pratiquement impossibles à photographier. Cela peut-être un inconvénient, mais j'aime cela. Ce ne sont pas des images en tant que telles, elles doivent être vues physiquement, et certainement pas sur un écran de téléphone.

CL : Mon travail est également sculptural, bien qu'il s'agisse de photographie ; une approche idiosyncratique par rapport à l'idée traditionnelle de ce qu'est une photographie ou, plus précisément, de ce qu'est une image photographique.

Ces œuvres pourraient être classées dans la catégorie de l'art paysager, tout en défiant ce genre et le médium en se réappropriant des matériaux tels que la boue, le sable, le limon et le goudron... en se laissant aller et en jouant avec des éléments qui ressemblent au gel, à la neige et au feu.

À l'ère des instantanés produits en masse et de l'imagerie numérique, j'ai vraiment voulu revenir à l'essentiel : mon manque de matériel était en fait une bénédiction. Je voulais créer des photographies uniques, artisanales et tangibles. J'étais fascinée par la photographie sans appareil, et plus particulièrement par les cyanotypes, car ils permettent à une pensée abstraite de devenir une réalité concrète communicable...



Camillia Langoux - Full Moon Exposure Marechal June 2021



Barts, where my family have had a house since the early 90s. I have always felt very connected to the island, despite moving to Europe at the age of six.

When did you enter the 'Art World'?

BR: *Destiny led us to Art School in Barcelona in 2004, where we met doing the same foundation course ... And together our paths led to the University of the Arts in London, where I specialised in painting at the Camberwell campus, and Camillia studied photography at the LCC campus – each being awarded a Bachelors in Fine Art.*

CL: *Since graduating, our artwork has been exhibited in London, Barcelona, Paris, Arles, Cambodia and here on St Barts at 'To B. Art'.*

Tell us more about your 'Creative Collaboration'

BR: *Our work has brought us together on many occasions, including music videos, theatre design, and design for film production, notably 'Adnan' about a young Syrian refugee.*

CL: *We have also jointly assisted projects related to children and education; and we formed a charity for the purpose of designing and fitting out three buildings in London's East End, to be used as educational spaces. Other projects together include the production of music and art festivals in the UK countryside; in addition to making giant puppets in Cambodia, for a big parade celebrating the Chinese New Year.*

"Paintings that look like photographs, photographs that look like paintings ..." Contrasting yet complimentary, these surreal seascapes are the tangible creations of an artistic duo working together in symbiosis by the ocean shore. I had the pleasure of meeting this creative couple who told me more about their unique relationship with the natural environment of St Barts.

Where did your life begin?

Ben Reynolds (BR)

I was brought up by British-Dutch parents in the UK. I was always very creative as a child, painting from a young age, as well as making things. I enjoyed working with my hands; it was my way of communicating with the world. And my Steiner education further encouraged me to find my path through creativity.

Camillia Langoux (CL)

I'm of French origin, and had the great opportunity to spend my childhood on St

Quelque chose qui n'a jamais vraiment existé, mais qui apparaît sous forme de fragments, de souvenirs ou de rêves.

Cela m'a permis de renouer avec ce qui a initialement inspiré mon amour de la photographie.

Les images sont créées par la projection d'ombres sur une surface sensible à la lumière - une toile, un papier ou un bois badigeonné d'une émulsion photographique. Les éléments spécifiques utilisés dans ce processus laissent des impressions physiques par contact direct avec les matériaux photographiques.

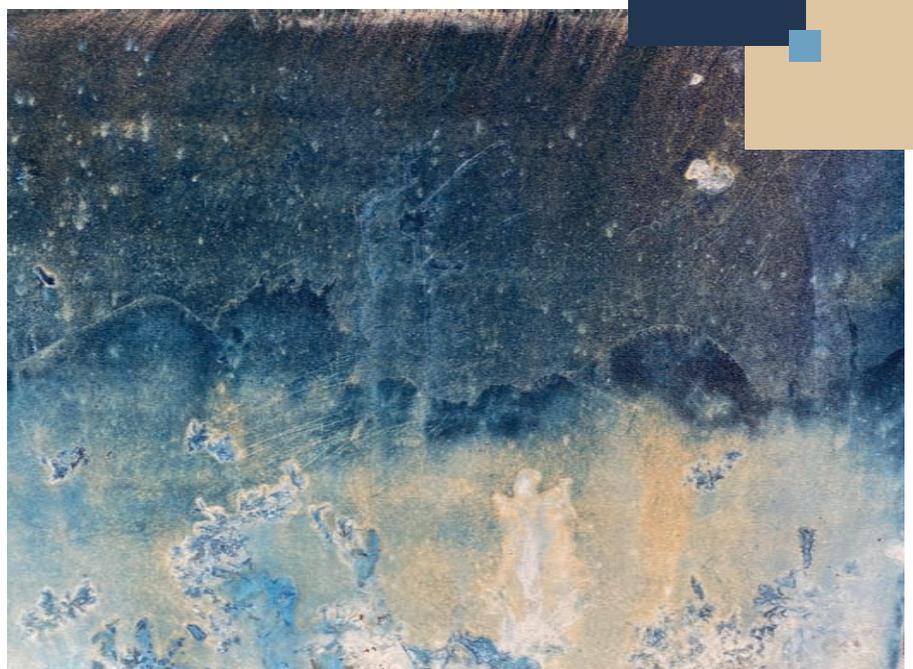
Submerger l'œuvre dans son environnement immédiat, en l'occurrence l'océan, la soumettre au mouvement rythmique des vagues, la laisser évoluer au hasard, tout en embrassant les textures naturelles... C'est essentiellement tenter de maîtriser l'éphémère.

Ces pièces semblent être des peintures à première vue, mais en regardant de plus près, des traces complexes de sable, de sargasses, de sédiments sont révélées. Une fraction d'un moment capturé sous forme d'image.

Le « Seascape Show » - quand tout cela sera-t-il révélé ?

BR : Nous avons une exposition depuis le 1er juillet, avec une sélection de ces œuvres. Elle se tient à la galerie Fergus McCaffrey de Valentine De Badereau à Grand Fond... Et nous espérons y voir tout le monde ! ■

Propos recueillis par Rachel Barrett-Trangmar



Detail Full Moon Marechal © Camillia Langoux

What inspired your 'Seascape Sabbatical in St Barts'?

BR: This 'sojourn' in St Barts was rather by default on account of Covid. In fact, ever since graduating, our lives have been pretty much London-based, interspersed with our assignments abroad. We were visiting the island for a couple of weeks in early 2020 ... but then the whole world shut down and our projects in London were put on ice, indefinitely. Furthermore, Camillia was pregnant with our daughter; so we decided to use this time as an opportunity to return to our initial specialities: painting and photography.

We felt privileged to be on this island during the confinement, particularly with the sea on our doorstep, which became the centre of our universe.

We began to slow down and adopt new routines that became rather ritualistic – cooking, swimming, spending family time with our four-year old son ...

CL: This brought about mindfulness, the process of actively noticing new things, which pulls you back into the present moment.

The day-to-day anxiety of daily life can be a barrier to creativity. We questioned whether it is healthy for humans to be 'available' all the time, via social media and the constant drip feed of news cycles. We decided to completely disconnect, to experience the tranquillity of being close to nature ... becoming mindful and present.

Marine Biologist, Dr Wallace J. Nichols, talks about this in his book, 'Blue Mind', when he describes the neurological, psychological and emotional changes that our brain experiences when we are close to water.

This interconnection with the environment is very important to us and our practice; and we are particularly aware of the impact we have on this Earth. We have always strived – often beyond practical means – to reclaim and reuse existing materials in our work.



© Ben Reynolds

'The Making of Art' or 'The Art of Making' – how do your creations evolve?

BR: I would say that my artwork is produced through a 'meditative process' that involves 'control' and 'letting go'; while equally embracing unforeseen 'accidents' that lead to another set of challenges with more possible outcomes. It is the optimism of resolution that drives the work forward.

These works are in fact more like sculptural objects made with a paint brush rather than painted in the traditional sense. I try to disguise any sign of a brush stroke, building layer upon transparent layer, disguising them so they appear to float organically in a state of flux.

They are sculptural in the sense that their size, sheen and luminosity makes them practically impossible to photograph – perhaps an inconvenience, but I quite like that. They are not images as such, they need to be seen physically, and certainly not viewed on a phone screen.

CL: My artwork is also sculptural, albeit photography; an idiosyncratic approach relative to the traditional idea of what a photograph or, more specifically, what a photographic image is.

These works could be categorised as landscape art, while challenging this genre and the medium by reappropriating materials such as mud, sand, silt and tar ... letting go and playing with elements that are like frost, snow and fire.

In the age of mass-produced snapshots and digital imagery, I really wanted to go back to basics – my lack of materials was in fact a blessing. I wanted to create unique, crafted, tangible photographs.

I was fascinated by camera-less photography, more specifically cyanotypes, as they allow an abstract thought to become a communicable concrete reality ... something that has never really existed, but appears as fragments, memories or dreams. This enabled me to reconnect with what initially inspired my love of photography.

The images are created by the casting of shadows on a light-sensitive surface – either canvas, paper or wood brushed with photographic emulsion. The specific elements used in this process leave physical impressions through direct contact with the photographic materials.

Submerging the work into the immediate environment, in this case the ocean, subjecting it to the rhythmic movement of the waves, allowing it to evolve by chance, while embracing the natural textures ... is essentially like trying to harness the ephemeral.

These pieces appear to be paintings at first glance, but under closer inspection the intricate traces of sand, sargasso, sediment are revealed. A fraction of a moment captured as an image.

'Seascape Show' – when will all be revealed?

BR: Our exhibition started on the 1st of July, featuring a selection of this artwork. It is held at Valentine De Badereau's Ferigus McCaffrey Gallery in Grand Fond ... And we hope to see everyone there! ■

LA CHORALE de la joie

RENCONTRE AVEC MARINE ET VINCENT,
PRÉSIDENTE ET SECRÉTAIRE-TRÉSORIER
DE LA CHORALE DE BONS CHOEURS

© Michael Maasen via Unsplash

« Apporter joie et bonheur grâce au chant », telle est la mission bienveillante de cette chorale aux sons mélodieux. Et il n'y a pas mieux pour partager cet esprit musical que d'organiser régulièrement des concerts, dont l'ambiance vibrante donne envie de taper des mains et danser sur les bancs de l'église anglicane !

Ce joyeux groupe de chanteurs n'est autre que « La Chorale de Bons Chœurs », incontournable à Saint-Barthélemy. Même si son répertoire est bien connu, c'est avec fascination que nous en avons appris davantage sur ce groupe harmonieux, en échangeant avec sa présidente, Marine Legendre, et de son secrétaire-trésorier, Vincent Lagenèbre.

Comment La Chorale de Bons Chœurs a-t-elle vu le jour ?

Tout a commencé de manière très informelle, il y a environ 25 ans, lorsque quelques amis de l'île se sont réunis pour le simple plaisir de chanter. Ce groupe s'est ensuite fait connaître sous le nom de « La Chorale de Bons Chœurs », après avoir été officiellement enregistré comme association en 1998. Aujourd'hui, on nous appelle tout simplement « La Chorale », mais étant donné notre popularité auprès des habitants de l'île et des touristes, on pourrait aussi nous appeler la « Chorale populaire » de Saint-Barthélemy !

Comment choisissez-vous votre répertoire de chansons ?

Notre objectif, c'est de plaire à tout le monde avec un large choix de chansons - du classique et du religieux au contemporain, rock et pop. Nous chantons également en plusieurs langues, principalement en français et en anglais et de temps en temps en latin. Ce n'est pas toujours facile, mais nous nous concentrons généralement sur la mélodie... Et nos fidèles sont très indulgents car ils recherchent le plaisir plutôt que la perfection !

Combien y a-t-il de membres dans La Chorale et quel est le nombre optimal ?

Nous comptons actuellement 22 membres, mais nous aimerions idéalement en avoir une quarantaine, notamment pour les concerts où nous avons besoin de 7 à 10 personnes par section vocale (soprano, alto, ténor et basse). Cela nous permet de chanter entre 18 et 20 chansons - ce qui est devenu la norme attendue par nos fidèles fans !

Comment choisissez-vous les membres de la chorale ?

Étant donné la population relativement faible de Saint-Barthélemy, nous n'avons pas de règles strictes et nous accueillons volontiers toute personne

qui aime chanter, quelle que soit la qualité de sa voix ou sa capacité à lire la musique. Cependant, nous demandons aux membres d'assister aux répétitions hebdomadaires de la chorale aussi souvent qu'ils le peuvent. Il arrive fréquemment que des personnes viennent nous voir répéter par curiosité, et que d'autres manifestent leur enthousiasme après les concerts ; mais elles sont malheureusement trop craintives pour se joindre à nous ou bien elles ont peut-être peur de s'engager de façon permanente. Pourtant, notre groupe amical est totalement libre de tout jugement et encourage toute personne intéressée à faire ce premier pas...

Quelle est la proportion hommes/femmes parmi vos membres ?

La Chorale semble toujours attirer plus de femmes que d'hommes ; nous avons donc particulièrement besoin de chanteurs masculins, notamment de voix de basse.

Chantez-vous avec un accompagnement musical ?

Nous sommes généralement accompagnés au piano ; quand notre pianiste n'est pas disponible, nous utilisons un enregistrement numérique pour les répétitions de la chorale. Dans le passé, certains de nos concerts

ont fait appel à des musiciens locaux, notamment un bassiste, un guitariste et un percussionniste, ce qui a permis d'ajouter une touche intéressante aux tubes contemporains !

Pouvez-vous m'en dire plus sur vos concerts ?

Nos concerts présentent toujours une gamme variée de chansons de notre répertoire (18 à 20), dont une dizaine de nouvelles chansons pour plus de variété. Nous chantons généralement pendant une heure au total, avec un intervalle de 15 minutes – durant lequel des boissons sont occasionnellement offertes. Ces concerts deviennent évidemment l'unique objectif de nos répétitions, et nous nous réunissons même deux fois par semaine avant le « grand soir ».

La covid a évidemment affecté notre calendrier de concerts, réduit à un par an ; mais nous aimerions idéalement avoir un concert au printemps et un autre pour Thanksgiving. Nous avons récemment eu l'occasion de donner un concert supplémentaire pendant le festival de jazz, où nous avons interprété des chants gospel avec une chanteuse de jazz professionnel - plutôt difficile mais amusant !

Chanter en groupe offre la « sécurité du nombre » et donne aux membres la confiance nécessaire pour se produire devant un public, tout en leur permettant de se détendre et de profiter du moment.

Chantez-vous à d'autres événements ?

Nous sommes régulièrement invités à chanter lors de services religieux particuliers, notamment à Pâques et à la veille de Noël, ainsi que lors de mariages et parfois de funérailles. Nous nous sommes également produits lors de divers événements officiels organisés par la Collectivité, et nous sommes souvent invités à chanter lors de mariages privés... Nous apprécions naturellement toutes les occasions de nous réunir et de chanter pour les autres.



Festival de Jazz 2019

© Eclat Nova

Comment La Chorale est-elle financée ?

Chaque choriste paie une cotisation annuelle de 150 € (une fois qu'il a confirmé son engagement). Nous recevons ensuite un financement annuel de la Collectivité, qui a également généreusement parrainé nos concerts à l'étranger. Ces fonds s'ajoutent aux recettes des concerts, des mariages et aux dons inattendus de bienfaisance. Nous semblons jouir d'une grande popularité, bien que nous soyons une chorale plutôt amateur.

Pouvez-vous me parler de vos concerts à l'étranger ?

La Chorale a eu la chance de se produire à l'étranger. La première fois, c'était en 2008, lorsque Charles Darden (notre chef de chœur à l'époque) a organisé un voyage dans sa ville natale de New York. Non seulement nous avons chanté la première new-yorkaise de « L'hymne à Saint-Barth » (composé par Charles), mais La Chorale a aussi sonné la cloche de fermeture de la bourse de Wall Street !

Puis en 2016, notre membre canadien, Lloyd, a été l'instigateur de notre voyage au Canada, où nous avons eu le plaisir de chanter dans son église paroissiale ; et nous avons également eu l'honneur de recevoir une lettre de bienvenue chaleureuse du Premier ministre lui-même, Justin Trudeau ! Notre dernier voyage a eu lieu en Suède en 2018, pour célébrer les 40 ans de jumelage de Saint-Barthélemy avec la ville de Pitea, où nous avons chanté avec une chorale locale dans une magnifique salle de concert.

Ce voyage a également marqué les 20 ans de La Chorale. Autant de voyages qui nous bien évidemment laissé de très bons souvenirs de concerts dans des contrées lointaines.

Où, quand et à quelle fréquence vous réunissez-vous pour répéter votre répertoire ?

Nous nous réunissons tous les lundis à 19h00 à l'église anglicane, où nous « peaufinons » nos chansons ou répétons pour un prochain concert.

Nous apprécions vivement la générosité de l'église anglicane qui nous permet d'utiliser ses locaux ; cependant, nous sommes essentiellement une chorale indépendante et non affiliée à une église ou une organisation.

La Chorale a-t-elle des projets futurs - concerts ou autres ?

Nous avons actuellement pour objectif d'organiser un concert de Thanksgiving en novembre prochain, ce qui constituera un excellent début de saison. Nous n'avons pas encore de projets de voyage en vue. Le budget doit naturellement être pris en compte, mais nous sommes tout à fait ouverts à tout type d'idées pour l'avenir...

Quel est le message principal que vous souhaitez transmettre à nos lecteurs ?

Tout d'abord, nous aimerions avoir plus de choristes qui nous rejoignent ! En outre, notre chef de chœur actuel souhaite passer le relais ; nous recherchons donc également un nouveau chef de chœur et un nouveau pianiste, de préférence deux personnes différentes, qui seront rémunérées.

Nous sommes un groupe très informel et détendu qui n'a pas d'attentes... Le but principal est de trouver le bonheur en chantant. Ce serait un plaisir de vous accueillir dans notre chorale d'amis. ■

Propos recueillis par Rachel Barrett-Trangmar



Concert au Canada en 2016

"Bringing joy and happiness through song" is the benevolent mission of this melodic choir. And what better way to share this musical spirit than through regular concerts, whose vibrant ambiance often has people clapping and dancing in the pews of the Anglican church!

This merry band of singers is none other than 'La Chorale de Bons Chœurs' - a key part of the island of St Barts. Although much is known about its singing repertoire, it was fascinating to learn more about this harmonious group through the voices of its President, Marine Legendre, and Secretary/Treasurer, Vincent Lagenèbre.

How did La Chorale de Bons Chœurs come into being?

It began very informally, around 25 years ago, when a few island friends got together for the pure pleasure of singing. This group then became known as 'La Chorale de Bons Chœurs', after being officially registered as an Association in

1998. We are now simply referred to as 'La Chorale', but given our popularity amongst locals and tourists alike, we could equally be called the 'Community Choir' of St Barts!

How do you choose your repertoire of songs?

We ultimately seek to please everyone by choosing a broad range of songs - from classical and religious to contemporary, rock and pop. We also sing in a selection of languages, mainly French and English, with the occasional song in Latin. This is not always easy, but we generally focus on the melody... and our faithful followers are most forgiving, seeking fun versus perfection!

How many members are in La Chorale and what is the optimal number?

We currently have 22 members, but we would ideally like to have around 40; particularly for concerts when we need 7 to 10 people per voice section (soprano, alto, tenor and bass). This allows us to sing a selection of 18 to 20 songs - which has become the norm expected by our loyal fans!

How do you choose choir members?

Given the relatively small population of St Barts, we don't have any strict membership rules, and gladly welcome anyone who simply likes to sing - regardless of the quality of their voice or their ability to read music. But we do require members to attend the weekly

choir practices as often as they are able. We frequently have people curiously watching us practise, and others show enthusiasm after concerts; but they are sadly too fearful to join or perhaps afraid of making a permanent commitment. And yet our friendly group is totally free of judgement, and encourages anyone interested to just make that initial step ...

What is the ratio of members, male to female?

La Chorale seems to always attract more women than men; so we are particularly in need of male singers, especially bass voices.

Do you sing with a musical accompaniment?

We are usually accompanied by the piano; and we sometimes use a digital recording for choir practices, if our pianist is ever absent. A few of our concerts in the past included local musicians, notably a bassist, guitarist and percussionist - which added an interesting twist to the contemporary hits!

Can you tell me more about your concerts?

Our concerts always feature a diverse range of songs from our repertoire (18 to 20), including about 10 new ones for added variety. We generally sing for an hour in total, with a 15-minute interval - occasionally offering refreshments. These concerts obviously become the sole focus of our practice; and we will even meet twice a week prior to the 'big night'.



Concert en Suède - 2018



Festival de Jazz 2019

Covid obviously affected our concert schedule, reducing it to one per year; but we ideally like to have one concert in the spring and another for Thanksgiving. We recently had an extra 'concert opportunity' during the Jazz Festival, when we performed gospel songs with a professional jazz singer – rather challenging but fun! Singing together as a group provides 'safety in numbers' giving members the confidence to sing in front of an audience, while allowing them to relax and enjoy the moment.

Do you sing at any other events?

We are regularly invited to sing at special church services, notably Easter and Christmas Eve, plus weddings and sometimes funerals. We have also sung at various formal events held by the Collectivity, and we are often asked to sing at private destination weddings ... We naturally relish any occasion to come together and sing for others.

How is La Chorale funded?

Each chorister pays an annual membership fee of €150 (once they have confirmed their commitment). We then receive annual funding from the Collectivity, which has also generously sponsored our concerts abroad. This is in addition to the revenue from concerts, weddings

and unexpected benevolent donations. We seem to have popular appeal despite being a rather amateur choir.

Can you tell me about your concerts abroad?

La Chorale has had the fortunate opportunity to sing together overseas, starting in 2008 when Charles Darden (our Choir Director at that time) organised a trip to his home town of New York. Not only did we sing the New York premiere of 'The Hymn of St Barts' (composed by Charles), La Chorale rang the closing bell of the Wall Street stock exchange! Then in 2016, our Canadian member, Lloyd, instigated our trip to Canada, where we enjoyed singing in his parish church; and we also had the honour of receiving a warm letter of welcome from the Prime Minister himself, Justin Trudeau! Our last trip was to Sweden in 2018, in celebration of St Barts' 40-year twinship with the town of Pitea, where we sang with a local choir in a magnificent concert hall. This trip also marked the 20-year anniversary of La Chorale ... Undoubtedly leaving us all with very fond memories of concerts in faraway places.

Where, when and how often do you get together to practise your repertoire?

We meet every Monday at 7pm in the Anglican Church, when we 'fine-tune'

our songs or rehearse for a forthcoming concert. We gratefully appreciate the Anglican Church's generosity in letting us use their premises; however, we are essentially an independent choir and not affiliated to any church or organisation.

Does La Chorale have any future plans – concerts or otherwise?

We are currently aiming to have a Thanksgiving concert this coming November, which will make a great start to the season. We don't actually have any travel plans on the horizon, and budgets naturally need to be considered; but we are certainly open to ideas for the future ...

What is the key message that you would like to convey to our readers?

First and foremost, we would love to have more choristers joining us! Furthermore, our current Choir Director wishes to hand over the leadership baton; so we are also looking for a new Choir Director and Pianist, preferably two individual paid roles.

We are a very informal, relaxed group who have no expectations ... the main aim is to find happiness through singing. It would be a pleasure to welcome you to our choral family. ■



SCHMIDT
Parce que vous n'êtes pas comme tout le monde.

ST-BARTH
CUISINE

CUISINE - SALLE DE BAIN - DRESSING

Le 1^{er} fabricant français de meubles haut de gamme, innovants et sur mesure

Rue Schoelcher, La Pointe - Gustavia (face à l'Hôtel de la Collectivité) - 05 90 27 19 14 - sbhcuisine@orange.fr



KITESURF, LE PLAISIR de la glisse sur l'eau

RENCONTRE AVEC BÉRÉNICE DIVEU,
MONITRICE DE VOILE ET DE KITESURF

Férue de voile depuis sa tendre enfance, Bérénice a suivi sa première initiation de kitesurf en Bretagne et a passé son monitorat à 18 ans en job d'été. Elle a ensuite orienté ses études en STAPS.

" Ma vie a toujours évolué autour de la voile. C'est une philosophe de vie. Dès que j'ai découvert le kitesurf, j'ai tout de suite adoré cette nouvelle discipline. J'ai pratiqué aux 4 coins du monde : en Australie, aux Fidji, en Thaïlande. Je donnais des cours de voile et de kite. "

Attriée par les régates à Saint-Barth, Bérénice s'intéresse à l'île. Elle postule au club de Saint-Barth, en tant que monitrice, et est prise quand une place se libère. Sans hésiter, elle vient alors s'installer sur l'île et donne des cours de voile. Très vite, face à son engagement

et son appétence pour les régates, on lui confie, en plus de ses cours de voile, l'organisation des événements nautiques de Saint-Barth, que ce soit la Bucket Regatta ou les voiles de St Barth.

Au-delà de la voile, elle affectionne de partager à Saint-Barth son autre passion : le kitesurf.

Ce sport nautique qui combine un cerf-volant et une planche, permet de vous propulser sur l'eau. Le plaisir est intense en kite surf et la progression tout autant. Une fois que vous maîtrisez les rudiments liés au matériel et au vent, vous pouvez commencer à prendre plus de vitesse et même à sauter en effectuant des figures. Ensuite, dévaler les vagues ou vous éloigner de la côte est une autre possibilité encore plus motivante.

Face à la demande, que ce soit des résidents ou des touristes, Bérénice décide alors de proposer des cours de kite en novembre 2021. *" Nous avons un environnement idéal, un plan d'eau magnifique, des conditions de vent optimales. Ma pratique se fait en pleine mer, au large de Shell Beach. J'apprends à utiliser et à contrôler l'aile à bord du zodiac puis dans l'eau, avec des exercices de nage tractée. Et enfin, j'apprends à se lever et monter sur la planche. Il faudra aussi évaluer la zone de pratique, comprendre le vent, les courants et bien sur les procédures de sécurité et les règles et droits de passage sur l'eau. Au bout de quelques heures de cours, vous pourrez prendre du plaisir. "*

Aujourd'hui, une centaine d'élèves pratiquent le kite, le plus jeune élève à 11 ans.



Un vrai succès pour cette nouvelle discipline à Saint-Barth.

Mon ambition est de rendre ce sport accessible, et d'accompagner rapidement vers l'autonomie de la pratique.

Contrairement aux idées reçues, le kite se pratique en toute sécurité. Nous sommes tractés par le vent, mais il suffit de lâcher le dispositif et on arrête d'avancer. De plus, je suis en permanence en liaison avec l'élève grâce à un dispositif intégré dans le casque. La plupart des débutants sont complètement novices dans les sports de glisse, les sports nautiques et l'utilisation d'une voile. Pas besoin d'être un bodybildeur, ni un expérimenté des sports nautiques. Un kite est plutôt léger, donc inutile de se muscler en conséquence. Cependant, un bon niveau de condition physique général vous aidera à progresser plus rapidement, et à vous avoir plus d'endurance sur l'eau."

Bérénice, qui co-gère le Saint Barth Yatch Club depuis 2015, saura vous rendre accro aux sports nautiques, et au kitesurf en particulier. À essayer sans hésiter, en veillant à respecter les étapes d'apprentissage. ■

Propos recueillis par CR



© Bérénice Diveu / SBYC

Un peu d'histoire

Le kitesurf a été imaginé par plusieurs inventeurs dès les années 1960.

À la suite d'un travail d'expérimentation pour améliorer la voile, les frères Quimperois Dominique et Bruno Legaigoux déposent le brevet de l'aile courbe à structure gonflable le 16 novembre 1984.

En 1992, Laurent Ness (champion de France 1997 de char à cerf-volant) se fait tracter par un cerf-volant delta sur une planche de funboard à La Grande Motte. Bill et Cory Roeseler inventent le Kiteski, ski nautique tracté par cerf-volant, qu'ils commercialisent en 1994.

Les frères Legaigoux créent la société Wipikat en 1993 pour commercialiser un petit bateau gonflable accompagné d'une aile de traction. Ils l'arrêtent en 1995 mais Emmanuel Bertin teste leurs voiles à Maui avec Laird Hamilton. En février 1997, il fait la une de Wind Magazine, magazine de planche à voile tiré à 70 000 exemplaires, sur les vagues de Hawaï. Raphaël Salles utilise des petites planches de funboard en 1998-1999 avec la mise au point de Laurent Ness, puis Franz Olry a fait progresser les twin-tip qui ont démocratisé l'usage du sport.

Les Legaigoux lancent Wipika en juin 1997 pour commercialiser des barres de traction et ailes produites par NeilPryde parapente en France, fabrication transférée en 1998 chez Lam Sails, fabricant de parapente en Chine. Une licence est accordée à Naish en 1999, NeilPryde en 2000 puis Slingshot, Ricci et Bic avec Takoon en 2003. Les ventes d'ailes sont passées de 100 exemplaires en 1997 à 500 en 1998, 2 000 en 1999, 6 000 en 2000, 15 000 en 2001, environ 100 000 en 2010.

Le premier championnat international a lieu en 2000 et le premier français, de freestyle, a lieu en 2001. Il y avait 12 000 pratiquants en France en 2010, 13000 licenciés en 2011 et entre 25000 et 30000 kitesurfers en France.

Plus d'infos sur le site de wikipedia



© Bérénice Diveu / SBYC

Bérénice has been fascinated by sailing since she was little. She attended her first kitesurf initiation in Brittany, France and passed her instructorship certification at 18, as a summer job. She then decided to study the sciences and techniques of physical and sports activities (SUAPS).

"My life has always evolved around sailing. It is a philosophy of life. As soon as I discovered kitesurfing, I immediately loved this new discipline. I practiced all around the world: in Australia, Fiji, Thailand. I gave sailing and kite lessons."

Her interest in St Barts came along with its regattas, so she applied to the local club as an instructor and was hired when a position became available. Without hesitating, she moved to the island where she started to give sailing lessons.

Very quickly, in view of her commitment and appetite for regattas, she was entrusted, in addition to sailing lessons, with the organization of nautical events in St Barts, such as the Bucket Regatta or Les Voiles de St. Barth.

Beyond sailing, she enjoys sharing her other passion, kitesurfing, in St Barts.

With this water sport, combining a kite and a board, you can propel yourself on the water.

"Pleasure is intense in kitesurfing and so is progression. Once you have mastered the basics of the equipment and the wind, you can start building up speed and even start to jump and do all kinds of tricks. Then, riding down the waves or away from the coast is another highly motivating possibility."

Faced with demand, whether from residents or tourists, Berenice decided to offer kite lessons in November 2021. "We have ideal conditions, a magnificent stretch of water, optimal wind conditions. I practice in the open sea, off Shell Beach. I teach how to use and control the kite on board the dinghy and then in the water, with towed swimming exercises. And finally, I teach how to stand up and get on the board. You will also have to assess the practice area, understand the wind, the currents and of course the safety procedures and the rules and rights of way on the water. After a few lessons, you can really enjoy yourself."

Today, about a hundred students practice kitesurfing, the youngest student being

11 years old. A true success for this new discipline in St Barts.

"My ambition is to make this sport accessible and accompany learners quickly towards autonomy. Contrary to popular belief, kitesurfing is a safe sport. You are pulled by the wind, but you only have to let go of the device to stop moving forward. Moreover, I am permanently in connection with the learner thanks to a device integrated in the helmet."

Most beginners are completely new to board sports, water sports and sailing. "You don't have to be a bodybuilder, nor do you have to be experienced in water sports. A kite is rather light, so there is no need to build up muscles. However, a good level of general fitness will help you progress faster and have more endurance on the water."

Bérénice, who has co-managed the Yacht club since 2014, will know how to get you hooked on water sports and kitesurf in particular. Don't hesitate to try, provided that you respect the steps of the learning process. ■



A little history

Kitesurfing has been imagined by several inventors since the 1960s.

Following a work of experimentation to improve the sail, Quimper brothers Dominique and Bruno Legaigoux registered the patent of the curved wing with inflatable structure on November 16, 1984.

In 1992, Laurent Ness (1997 French champion of parakarting) was pulled by a delta kite on a funboard at La Grande Motte. Bill and Cory Roeseler invented the Kiteski, a water ski towed by a kite, which they marketed in 1994.

The Legaigoux brothers created the company Wipikat in 1993 to market a small inflatable boat with a traction wing. They closed it in 1995 but Emmanuel Bertin tested their sails in Maui with Laird Hamilton. In February 1997, he made the front page of Wind Magazine, a windsurfing magazine with a circulation of 70,000, on the waves of Hawaii. Raphaël Salles used small funboards (boards) in 1998-1999 with Laurent Ness's assistance, then Franz Olry made progress with twin-tip boards which democratized the practice of this sport.

The Legaigoux family launched Wipika in June 1997 to market tow bars and wings produced by NeilPryde paragliders in France, whose manufacturing was transferred in 1998 to Lam Sails, a paraglider manufacturer in China. A license was granted to Naish in 1999, to NeilPryde in 2000 then to Slingshot, Ricci and Bic with Takoon in 2003. The sales of wings went from 100 in 1997 to 500 in 1998, 2,000 in 1999, 6,000 in 2000, 15,000 in 2001, about 100,000 in 2010.

The first international championship took place in 2000, and the first French freestyle championship in 2001. There were 12,000 kitesurfers in France in 2010, 13,000 in 2011 and between 25,000 and 30,000 kitesurfers today in France.

More info on the Wikipedia site



© Raphaël Garcin via Unsplash

POUR LA RENTRÉE, GAGNEZ DU TEMPS COMMANDEZ EN LIGNE ET PASSEZ AU DRIVE !

COMMANDEZ DIRECTEMENT SUR
WWW.ECO-ISLANDSBH.COM



PASSEZ AU DRIVE



OU FAITES-VOUS LIVRER



GROS & SEMI GROS - PROFESSIONNELS & PARTICULIERS

 Eco Island SBH - Saint-Jean - Du lundi au samedi de 8h à 17h - 0590 77 66 32





EXPOSITION ET FESTIVAL DE LA PHOTOGRAPHIE
À PARTIR DU 20 JUILLET 2022

L

L'été c'est la saison de la photographie à Saint Barthélemy : la Collectivité et l'association Artists of St Barth sont heureuses d'annoncer la quatrième édition du St Barth Photo Festival du 28 juillet au 4 août 2022.

De la même façon que ses éditions précédentes ce nouveau millésime verra les événements, expositions, ateliers habituels prenant place aux quatre coins de l'île mettre en avant les photographes résidents en leur permettant de se faire connaître du plus grand nombre.

Les événements liés à la photographie débiteront au musée territorial du Wall House le 20 juillet avec l'ouverture de l'exposition St Barth Un Jour (jusqu'au 15 août) : cette exposition présente pour la première fois 40 photographies exceptionnelles prises par Hélène Roger-Viollet lors de sa visite à Saint-Barthélemy en 1958. Composée de portraits, de paysages et de vues de bâtiments, cette sélection exclusive constitue un témoignage vivant et émouvant sur une île authentique aux prémices de son ouverture à un tourisme qui allait la transformer. Photographe de renom et fille aînée d'Henri Roger, ingénieur et photographe amateur, Hélène Roger-Viollet grandit avec les

expériences photographiques de son père, se forme au journalisme et crée l'Agence photographique Roger-Viollet en 1938 avec son mari Jean Fischer. Ses voyages autour du monde sont un prétexte à compléter, documenter et enrichir les archives existantes. Ses photos de Saint Barthélemy étaient restées inconnues jusqu'à ce jour.

Le festival proprement dit commencera lui le 28 juillet avec une soirée de lancement au musée du Wall House et verra pendant une semaine les événements se succéder. Antoine Verglas, président de l'association partenaire Artists of St Barth explique : « *Après l'Art Week 2021 de novembre dernier consacrée à la photographie de mode, nous sommes heureux de proposer un Festival associant encore plus étroitement la population de Saint-Barthélemy, qu'il s'agisse des thèmes des expositions et des photographes exposants, ou du concours et des ateliers ouverts à tous. Nous espérons que les habitants et les visiteurs seront nombreux à participer aux événements qui leur seront proposés pendant toute la durée du Festival.* ».

Un concours sur le thème « Mon Saint-Barth préféré » permettra à tous de se

faire connaître et de partager avec les visiteurs sa vision personnelle de son endroit fétiche. Les œuvres lauréates seront exposées dans le jardin du Wall House pendant la durée du festival.

Par ailleurs l'aéroport Remy De Haenen et ses environs verront la mise en place d'une exposition de Philippe Savary, photographe résidant à Saint-Barthélemy, jamais exposé jusqu'ici et dont les tirages « monochrome » hautement poétiques mettent en avant la fragilité et la nostalgie du temps qui passe.

Expositions dans les hôtels présentant les talents locaux, ateliers ouverts à tous mais dirigés par des photographes professionnels, concours, etc. les occasions ne manqueront pas de créer, de visiter et d'échanger autour de la photographie cet été !

Pour toute demande de renseignement sur le programme complet du festival consulter les pages Facebook " Collectivité de Saint-Barthélemy " et " Artists of St Barth ". Ou le site www.artistsofstbarth.org. ■

Charles Moreau



© Philippe Savary

Summer is photography season in Saint Barthélemy: the Collectivity and the Artists of St Barth association are pleased to announce the fourth edition of the St Barth Photo Festival from July 28 to August 4, 2022.

As in its previous editions, this new edition will see the usual events, exhibitions and workshops taking place all over the island to highlight the resident photographers by allowing as many people as possible to get to know them.

Events related to photography will begin at the territorial museum of the Wall House on July 20 with the opening of the exhibition *St Barth Un Jour* (until August 15): this exhibition presents for the first time 40 exceptional photographs taken by Hélène Roger-Viollet during her visit to Saint-Barthélemy in 1958. Consisting of portraits, landscapes and views of buildings, this exclusive selection is a living and moving testimony to an authentic island when tourism started to transform it. Renowned photographer and eldest daughter of Henri Roger, himself an engineer and amateur photographer, Hélène Roger-Viollet grew up with her father's photographic experiences, trained in journalism and created the Roger-Viollet Photographic Agency in 1938 with her husband Jean Fischer. Her travels around the world are a pretext to complete, document and enrich the existing archives. Her photos of Saint Barthélemy had remained unknown to this day.

The festival itself will begin on July 28 with a launch party at the Wall House museum with events following one another for a week. Antoine Verglas, president of the partner association Artists of St Barth, explains: "After last November's Art Week 2021 devoted to fashion photography, we are happy to propose a Festival involving the population of Saint-Barthélemy even more closely, whether through the themes of the exhibitions and the exhibiting photographers, or the competition and workshops open to all. We hope that many locals and visitors will take part in the events that will be offered to them throughout the Festival."

A contest on the theme "My favorite St Barts" will allow everyone to make themselves known and to share with visitors their personal vision of their favorite place. The winning works will be exhibited in the garden of the Wall House for the duration of the festival.

In addition, Remy De Haenen airport and its surroundings will see the setting up of an exhibition by Philippe Savary, photographer residing in Saint Barthélemy, never exhibited before and whose highly poetic "monocolor" prints highlight the fragility and nostalgia of passing time.

Exhibitions in hotels presenting local talents, workshops open to all but led by professional photographers, competitions etc., there will be no shortage of opportunities to create, visit and discuss photography this summer!

For all inquiries on the full festival program, consult the Facebook pages "Collectivité de Saint-Barthélemy" and "Artists of St Barth". Or the website www.artistsofstbarth.org. ■

© Leonard Reeb via Unsplash



Saint-Barth 1958 © Hélène Roger-Viollet

UN TEMPS POUR la méditation

RENCONTRE AVEC DIANA BOUREL TORAL
DU GROUPE DE MÉDITATION DE SAINT-BARTHÉLEMY

© Sixteen Miles via Unsplash

Ce qui a commencé comme un regroupement informel entre amis en quête de spiritualité est devenu le « Groupe de méditation de Saint-Barthélemy ». Tous les jeudis soir, quelques personnes se réunissent autour de flammes vacillantes pour une réflexion paisible.

L'énergie positive générée par ce cercle de méditation crée un espace sûr, libéré des exigences et des soucis de la vie quotidienne, comme le confirment ses membres :

« Le groupe de méditation est comme une ancre sûre dans un monde incertain qui évolue rapidement. Cette ancre fait partie de moi, de ma paix intérieure. »

« Se rendre à une séance de méditation, c'est comme prendre rendez-vous avec soi-même ; c'est un moment pour se couper du monde, être calme, faire le vide dans sa tête et vivre le moment présent. Le temps s'arrête dès que l'on pénètre dans le jardin de la charmante église anglicane, où une salle éclairée à la bougie se situe un peu à l'écart. »

"Cette heure sacrée est comme une retraite loin de ma semaine professionnellement intense. Cette ambiance me permet de m'asseoir et de tranquilliser mes pensées, tout en me concentrant uniquement sur un doux dialogue et rien d'autre. »

Ce groupe de méditation existe depuis de nombreuses années grâce au dévouement inconditionnel de Diana Bourel Toral et de la regrettée Trinette Wellesley-Wesley. Ces deux piliers du groupe ont transmis leur sagesse inspirante grâce à leurs conseils attentionnés.

C'est le lien de Trinette avec l'Église anglicane qui a permis au centre religieux d'être le lieu de rencontre hebdomadaire du groupe de méditation. Pourtant, ce groupe est essentiellement non religieux et ouvert à tous, sans distinction de sexe, d'âge, de race, de culture ou d'origine.

L'approche de Trinette a séduit un grand nombre de visiteurs et de locaux, le bouche à oreille étant tout ce dont le groupe avait besoin pour attirer de nouveaux membres. Après un long et fidèle engagement, Trinette a décidé qu'il était temps de passer le flambeau à Diana. Ayant humblement accepté ce noble rôle, Diana mène loyalement le groupe depuis lors. Sa façon de faire a également attiré une variété de participants, en particulier ceux de la communauté du bien-être de Saint-Barthélemy.

Diana dit que sa participation au groupe de méditation est son "Seva", en d'autres termes son service désintéressé aux autres. Les séances hebdomadaires font désormais partie du programme du "summer camp" de yoga de Diana, qui encourage également les participants à y assister.

Ces séances se déroulent en français et en anglais et parfois en espagnol, selon les participants. Aucune règle ni expérience préalable n'est requise pour se joindre au groupe, mais tous sont invités à porter des vêtements confortables et non restrictifs pour permettre la liberté de respiration. Des coussins et des chaises sont proposés et des conseils sont donnés sur la façon de s'asseoir et de se positionner pendant la méditation.

Le style choisi est la « méditation guidée », qui suit une brève introduction autour d'un thème spécifique, à travers des instructions et des techniques. Influencés par les enseignements orientaux et occidentaux ainsi que par les découvertes en neurosciences, ces techniques comprennent des exercices centrés sur le corps ou sur la respiration (Pranayama), ainsi que des moyens de se concentrer sur des sentiments et des sensations ou des objets dans l'environnement immédiat. Cela permet d'être présent et concentré, tout en faisant taire le mental et en améliorant la conscience, ce qui conduit à un état de paix.

Les thèmes abordés lors des réunions de méditation sont ceux qui affectent notre vie en tant qu'êtres humains, tels que la colère, la frustration, la gestion des pertes, de la mort ou des traumatismes. Ils s'ajoutent à d'autres thèmes contrastants : état de joie, de compassion, d'amour, de bonté, de bénédiction et de gratitude, ainsi qu'adoucissement du



Trinetta Wellesley-Wesley et Diana Bourel Toral

karma. L'art de prendre soin de soi est également un thème clé, qui consiste essentiellement à exprimer et à cultiver une amitié spirituelle avec soi-même.

Diana explique comment « *par essence, le groupe de méditation est un lieu où nous pouvons reconnaître nos émotions et la réalité de la vie, pour comprendre que notre expérience humaine, bien que personnelle et individuelle, fait également partie intégrante de l'expérience plus vaste de l'humanité.* »

Méditer en groupe plutôt qu'indépendamment procure un sentiment de solidarité communautaire et de camaraderie, en harmonie avec l'engagement et la responsabilité. Diana indique combien « *il est important d'avoir un espace dans chaque communauté, où chacun peut se sentir pleinement et tranquillement soi-même. C'est un espace accueillant qui donne l'occasion de discuter des problèmes de notre vie. Grâce aux instructions et aux techniques pratiquées ensemble, cet espace aide à atteindre un endroit plus calme, plus paisible.* »

Selon Diana, l'un des aspects difficiles de la méditation est qu'il peut y avoir beaucoup d'attentes : « *La méditation n'est pas toujours l'oasis de calme que l'on imagine. Parfois, lorsqu'on s'assied pour méditer, c'est l'agitation présente dans notre esprit qui refait surface. Apprendre à s'asseoir dans le calme, quoi qu'il arrive dans nos vies, met en évidence la nature ondulatoire d'un esprit qui, par définition, est volatile et en perpétuel changement. Nous créons donc une relation avec l'observateur, le « je » qui est le témoin de tous les sentiments, de toutes les pensées et impulsions qui surgissent.* »

Diana conclut en disant combien elle se sent honorée de se réunir avec des hommes et des femmes qui cherchent à entretenir une relation avec leur moi le plus authentique : « *Semaine après semaine et année après année, le groupe de méditation est devenu un lieu chaleureux et sûr où, sans être jugés, nous pouvons simplement apprendre à être plus en phase avec nous-mêmes.* »

Les sessions du groupe de méditation de Saint-Barthélemy ont lieu au centre de l'église anglicane tous les jeudis de 19 à 20 heures. Pour de plus amples informations, veuillez contacter Diana Bourel Toral. ■

Propos recueillis par Rachel Barrett-Trangmar

What started as an informal gathering of friends seeking spirituality, has now evolved into the 'St Barts Meditation Group'. Every Thursday evening a cross-section of people comes together around flickering flames for tranquil reflection.

The positive energy generated by this meditating circle creates a safe space free from the demands and worries of everyday life ... as confirmed by its members:

"The Meditation Group is like a secure anchor in an uncertain and fast-evolving world. This anchor is part of me, my inner peace ..."

"Going to a meditation session is like making an appointment with yourself; a time to switch off from the world, to be calm, clear your mind and live in the present moment. Time stops still as soon as you enter the garden of the charming Anglican Church, where a candlelit room is tucked away in a corner ..."

"This sacred hour is like a retreat from the busy activity of my working week. The ambiance allows me to sit and quieten my thoughts, while focussing on nothing but the softly spoken dialogue ..."

This Meditation Group has continued to exist over many years thanks to the unconditional dedication of Diana Bourel and the late Trinetta Wellesley-Wesley. These two core members have each provided inspirational wisdom through their caring guidance.

It was Trinetta's connection with the Anglican Church that made it possible for the Church Centre to be the weekly meeting place for the Meditation Group; and yet it is essentially non-religious and open to all, regardless of sex, age, race, culture or background.

Trinetta's leadership drew a large following of visitors and locals alike, whose word of mouth publicity was all the group needed to attract members.



After her long faithful commitment, Trinetta decided it was time to hand over the 'meditation bowl and baton' to Diana. After humbly accepting this noble role, Diana has loyally led the group ever since. Her leadership has likewise attracted a variety of participants, particularly those within the wellness community of St Barts.

Diana says that her involvement in the Meditation Group is her "Seva", her self-less service to others. The weekly sessions now also form part of Diana's Yoga Summer Camp programme, which equally encourages 'summer campers' to attend.

These sessions are held in both French and English, and sometimes Spanish, depending on the attendees. There are no rules or prior experience required to join the group; but participants are encouraged to wear comfortable clothing that is non-restrictive to allow freedom of breath. Both floor cushions and chairs are offered, and there is guidance on how to sit and position the body when meditating.

The chosen style is 'Guided Meditation', which follows a short introduction including a specific theme, explored through instruction and techniques. Influenced by Eastern and Western teachings as well as findings in neuroscience, these tech-

niques include body-centred or breath-centred exercises (Pranayama), as well as ways to concentrate on feelings and sensations or objects within the immediate environment. This helps to be present and focussed, while silencing the mind and improving awareness ... leading to a state of peace.

The themes addressed during the meditation meetings are those that affect our lives as human beings, such as anger, frustration, navigating loss, death or trauma. These are in addition to contrasting states of joy, compassion, loving, kindness, blessing and gratitude, as well as the softening of karma. While the art of self-care is also a key theme, which is essentially the expression and cultivation of spiritual friendship with yourself.

Diana explains how "In essence, the Meditation Group is a place where we can acknowledge our emotions and the reality of life, to understand that our human experience, though personal and individual, is also part and parcel of the larger experience of humanity."

Meditating as a group, rather than independently, provides a sense of communal solidarity and companionship, as well as consistent commitment and responsibility. Diana expresses how "It is important to have a space in every community, where we can feel fully and quietly our-

selves ... This is a welcoming space providing an opportunity to discuss issues in our lives ... And through the instruction and techniques that we practise together, it helps us to get to a quieter and more peaceful place."

According to Diana, one of the difficult things about a meditation practice is that there can be a lot of expectations: "Meditation isn't always the quiet oasis we imagine. Sometimes, when you sit still to meditate, it is the commotion in your mind that comes to the surface. Learning to sit in stillness, no matter what is happening in our lives, highlights the wave-like nature of a mind that, by definition, is volatile and ever-changing. So we create a relationship with the observer, the 'I' that is witnessing all of the feelings, thoughts and impulses that arise."

Diana concludes by saying how she feels honoured to sit with men and women, who seek to nurture a relationship with their most authentic selves: "Week after week and year after year, the Meditation Group has become a warm and safe place where, without judgement, we can simply learn to be more comfortable with ourselves."

The St Barts Meditation Group sessions are held in the Anglican Church Centre every Thursday from 7 to 8 o'clock. For further information, please contact Diana Bourel Toral. ■



AU PORT DE GUSTAVIA
MAISON PELICAN

ART GALLERY, FURNITURE & CERAMICS



Galerie

Angle rue du roi Oscar II & rue de la France

+590 590 29 66 18 ☎ +590 690 39 90 29

Show room (sur rdv/on appointment)

Anciens ets Berry

Angle rue de la France & 1 rue général de Gaulle

+590 590 52 21 20 ☎ +590 690 39 90 29

GUSTAVIA 97133 Saint Barthélemy

hello@maisonpelican.com

maisonpelican

www.maisonpelican.com



St Barth, un jour

*40 photos exceptionnelles prises par
Hélène Roger-Viollet en 1958*



*Exposition au musée territorial du Wall House
du 20 juillet au 15 août 2022*

**ROGER
VIOLET
GALERIE**



PHOTOFestival
St Barth 2022

